



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 20 (1922), p. 45-87

Georges Colin

Notes de dialectologie arabe (§ II).

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tébtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

# NOTES DE DIALECTOLOGIE ARABE

PAR

M. GEORGES S. COLIN.

## II. — TECHNOLOGIE DE LA BATELLERIE DU NIL.

Les matériaux de la présente étude ont été recueillis en 1920-1921, sur les deux principaux quais du Caire, à Rôd el-Farağ et à Maṣr el-ṣatīqa; l'enquête a été menée directement auprès de bateliers de Haute et de Basse-Égypte, dont la capitale est le point de rendez-vous.

En entreprenant ce genre de recherches, notre but n'était pas uniquement de rassembler les éléments d'une monographie lexicographique arabe; nous pensions en outre qu'une branche de l'activité indigène aussi antique que l'est la batellerie nilotique devait avoir un vocabulaire technique éminemment riche en souvenirs égyptiens ou à tout le moins coptes qui, recueilli, pourrait éclairer bien des points de lexicographie ancienne.

Tel n'est cependant pas le résultat auquel nous sommes arrivés. En consultant l'index des termes techniques que l'on trouvera à la fin de cet article, on constatera que la majorité des vocables peut s'expliquer par l'arabe commun; parmi ceux qui nous sont demeurés provisoirement irréductibles, la plupart semblent d'origine méditerranéenne, grecque dans bien des cas, parfois italienne; quant à ceux que leur structure interne ou leur aspect extérieur invite à tenter de rattacher au copte, leur nombre ne dépasse guère la douzaine.

La prédominance de l'élément arabe est en somme toute naturelle; comme les Arabes, qui n'ont jamais été de grands mariniers, ne disposaient pas d'un vocabulaire technique, les vocables employés sont le plus souvent des noms d'usage courant, détournés de leur sens propre et appliqués à des parties de

la barque : nul doute que la plupart soient simplement la traduction des termes coptes employés précédemment ; à remarquer seulement la fréquence des formes **ناعول** à valeur de noms d'instruments et noter le sentiment anthropomorphiste qui a présidé à la dénomination de nombreuses pièces [، صدر، كتف، وش، دوز، رجل، عظم، ضلوع، جنب، بدن].

Pour ce qui est de l'élément grec, notre ignorance tant de la langue classique que des parlers modernes, nous fait un devoir de laisser la question en suspens. Le point capital, à élucider par des hellénistes s'occupant de lexicographie historique, serait de savoir si ces emprunts sont récents et coïncident avec l'étalement de la vague hellène qui a déferlé sur l'Égypte des khédives ou si, plutôt, leur introduction n'est pas contemporaine de l'époque où florissait dans la vallée du Nil ce jargon gréco-copte dont certaines *Scalæ* nous attestent l'existence. Ne pas oublier enfin que certains des termes d'origine grecque ont pu être empruntés par les Arabes ou les Turcs avant leur arrivée en Égypte.

La pauvreté du fonds «local», égyptien ancien ou copte, surprenante de prime abord, ne doit pas en somme étonner quand on réfléchit à la différence qui existe entre les embarcations en usage actuellement sur le Nil et les bâtiments dont les bas-reliefs et les fresques pharaoniques nous ont conservé les types. La barque<sup>(1)</sup> que nous voyons aujourd'hui semble bien être d'origine méditerranéenne, apparentée notamment à la balancelle et à la tartane. À une époque à déterminer historiquement, ce nouveau type a été adopté et, avec lui, la nomenclature technique correspondante; seuls ont été conservés de la langue locale les termes s'appliquant à des éléments qui existaient déjà dans le type ancien : c'est ce qui paraît s'être produit pour bien des parties en bois de la coque.

La présence de quelques mots d'origine turque s'explique par l'emploi de bâtiments [canges] dont le type semble avoir été importé de l'Empire ottoman et aussi par l'usage de la langue turque, pendant plusieurs siècles, comme langue officielle des différents services de l'État<sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Nous ne parlons pas ici de la dahabiya dont l'origine semble bien se rattacher à l'Égypte antique.

<sup>(2)</sup> Chaque emprunt turc est d'ailleurs toujours doublé d'un synonyme arabe bien vivant.

Nous avons eu seulement en vue la batellerie nilotique; une étude complète de la technologie nautique devrait comprendre en outre une enquête dans la zone maritime (Alexandrie, Rosette, Damiette, le lac Menzalèh et Suez) : on aurait sans doute à y constater de curieuses interférences entre la terminologie méditerranéenne et celle usitée dans la mer Rouge.

Mais, même en ce qui concerne notre tâche ainsi bornée, nous ne nous leurrens pas de l'espoir d'avoir épuisé le sujet et d'avoir établi une monographie définitive; un travail de cette sorte aurait dû être entrepris par plusieurs enquêteurs opérant en des points différents de la vallée, avec l'assistance d'informateurs moins frustes que ne le sont d'ordinaire les bateliers. Cette ébauche, toutefois, aura atteint son but si, en précisant la valeur de quelques termes techniques, elle permet aux arabisants de voir plus clair dans certains textes médiévaux; si au surplus les imperfections mêmes de la présente étude pouvaient décider un technicien de l'art nautique à entreprendre avec compétence une œuvre définitive, nous aurions encore à nous féliciter de lui avoir préparé le chemin.

NOTA. — Dans le courant de ce travail nous avons, autant que possible, indiqué entre guillemets le terme technique français correspondant au terme arabe; peut-être certaines de ces identifications sont-elles inexactes, mais comme elles n'ont été tentées que dans le but d'être utile et non dans celui d'étaler des connaissances techniques que nous ne possédons pas, nous nous permettons de réclamer ici l'indulgence des spécialistes.

Les termes arabes donnés sans autres indications sont ceux qui nous ont paru valoir pour tout le Nil; nous avons fait suivre respectivement de [B] ou de [S] ceux qui nous ont semblé plus spécialement employés par les bateliers de Basse-Égypte (*baḥārwa*) ou par ceux de Haute-Égypte (*saṣāida*).

L'indication [L] suit les vocables que M. Ch. Kuentz a bien voulu recueillir pour nous lors d'une mission archéologique dans la région de Luqsor; qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre reconnaissance pour le précieux concours qu'il nous a ainsi apporté.

## BIBLIOGRAPHIE.

Pour l'Égypte arabe<sup>(1)</sup> :

NAṢIR-I-HOSRAU [xi<sup>e</sup> siècle], *Sefer Nāmeh*, éd. et trad. Ch. Schefer, Paris, 1881, p. 126 et 142.

ṢABD AL-LATIF [xiii<sup>e</sup> siècle], *Relation de l'Égypte*, trad. S. de Sacy, Paris, 1810, p. 299-300.

AL-IBŠIHI [xv<sup>e</sup> siècle], *al-Mustaṭraf* (éd. Būlāq, 1292), renferme un chapitre (t. II, p. 305-306) sur les anecdotes relatives aux marins; c'est là un document historique dont l'importance pour la dialectologie a déjà été signalée par I. Goldziher (in *Z D M G*, t. 35 (1881), p. 528-529).

AL-MAQRIZI [xv<sup>e</sup> siècle], *Hīṭat* (éd. Būlāq, 1270), I, p. 370 (description du Nil); p. 475-483 (cérémonie de l'ouverture du Ḥalīg); II, p. 189-197 (histoire des arsenaux et de la flotte<sup>(2)</sup>).

A. KIRCHER, *Lingua aegyptiaca restituta* (Rome, 1643), où est publiée (Sectio II) la *Scala Magna* d'Ibn Kabar (?) qui contient (p. 132 à 134) un chapitre donnant le nom des « instruments du marin » en copte et en arabe.

*Ms. 44*, du fonds copte de la Bibliothèque nationale de Paris (*passim*).

*Description de l'Égypte*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1822; t. XI, p. 242-243 : « Tableau des bâtiments naviguant sur le Nil; les canaux, les lacs, les côtes maritimes de l'Égypte, et sur la mer Rouge ».

ṢABD EL-FATTĀH ṢEBĀDAH (عبد الفتاح عباده), *Kitāb suṣun el-uṣṭūl el-islāmi*, le Caire, 1914, 32 pages.

En outre, on rencontre des indications éparses dans les lexiques de Germano di Silesia, Boethor, Berggren, Habeiche et Naggari-bey.

Pour les autres pays de langue arabe :

BRUNOT, *Notes lexicologiques sur le vocabulaire maritime de Rabat et Salé* (Thèse pour le doctorat, Paris 1920).

A. JOLY, *L'industrie à Tétouan : Métiers et industries de la mer* (in *Archives marocaines*, t. 18 (1912), p. 230-232).

HENNIQUE, *Caboteurs et pêcheurs de la côte de Tunisie en 1882* (in *Revue maritime et coloniale*, t. LXXXII).

(1) L'article de C. H. PAGE, *Inland Water Navigation of the Sudan*, in *Sudan Notes and Records*, vol. II (1919), p. 293-306, ne contient aucun renseignement lexicographique. Une planche reproduit la photographie d'une barque sur son « chantier »; l'em-

barcation est d'ailleurs d'un type non usité par les indigènes sur le Bas-Nil.

(2) Sur l'*uṣṭūl* au Maghreb, consulter le résumé historique donné par IBN ḤALDŪN, *Proleg.*, chapitre III : قيادة الاساطيل.

D'ABBADIE, *Lettre à M. Garcin de Tassy, sur les termes de marine en arabe [mer Rouge]* (in *Journal asiatique*, 3<sup>e</sup> série, t. XI (1841<sup>1</sup>), p. 585-591).

DE LANDBERG, *Hadramoût*, 1<sup>er</sup> volume, p. 84-85 et surtout p. 140 [côte sud de l'Arabie].

KÂDHIM DODJEILY (كاظم الدجلي), *As-sufun fil-ξirāq; Aṣbāh us-sufun fil-ξirāq; Asmā'u mā fis-safīna*. (Ce sont trois articles très documentés parus dans la revue *Loghat ul-ξarab*, de Baydād, année 1912, p. 93-103, 152-155 et 198-205).

A. SOCIN, *Diwan aus Centralarabien* (Leipzig, 1900), I, p. 300, Excurs FF : Schiff [bas Tigre et Euphrate].

JOHN EDYE, *Description of the various Classes of Vessels... of Coromandel, Malabar, and the Island of Ceylon* (in *J R A S*, I (1834), p. 1-14).

## MODE DE TRANSCRIPTION.

### CONSONNES.

أ	,	س	s	ق	q <sup>(3)</sup>
ب	b	ش	š	ك	k
ت	t	ص	š	ل	l
ج	g <sup>(1)</sup>	ض	d	م	m
ح	h	ط	ṭ	ن	n
خ	h	ظ	z	ه	h
د	d	ع	ɛ	و	w
ر	r <sup>(2)</sup>	غ	ɣ	ي	y
ز	z	ف	f		

### VOYELLES.

a = a moyen;

ᾳ = a, tendant vers è ouvert français;

<sup>(1)</sup> گ est un signe conventionnel; le گ est prononcé g dans la Basse-Égypte et jusqu'au sud du Caire; en Haute-Égypte il vaut, suivant les localités, dj, dy, d et aussi g.

<sup>(2)</sup> Des difficultés typographiques ne nous ont pas

permis de noter le ڻ, emphatique.

<sup>(3)</sup> Q n'a également qu'une valeur de convention; le ڧ sonne g dans toute la Haute-Égypte; la Basse-Égypte, le Caire et ses environs le traitent comme un hanza.

*e* = è français, plus ou moins ouvert selon l'entourage consonantique;

*ē* = é fermé long;

*i* = i moyen;

*o* = entre o fermé et ou;

*ō* = o fermé long;

*u* = ou français;

*ə* = voyelle neutre, e muet français.

*ə*, *ɛ*, *ʊ* sont des voyelles brèves non accentuées que le contact des labiales semble tout particulièrement amenuiser; elles arrivent presque à s'identifier avec la voyelle neutre *ə*.

La finale *خـ* se prononce (selon les localités) *-eyya*, *-iyya* ou *-iya*; c'est cette dernière prononciation que nous avons adoptée afin d'unifier la transcription.

## I. — LE CHANTIER.

Les barques sont construites au bord du Nil, en un emplacement, *mōrāda* موردة<sup>(1)</sup>, où la faible hauteur de la berge permet un lancement facile; l'installation est toute temporaire à moins que le chantier n'appartienne à un entrepreneur, *muqāwel* مقاول, de constructions navales qui possède à proximité ses dépôts de bois, fers et cordages; dans ce cas le chantier permanent, de quelque importance, est dit *mangara* منجرة<sup>(2)</sup>.

Le dispositif correspondant à ce que nous appelons «cale de construction» est des plus simples: la quille est d'abord établie sur des poteaux verticaux, *watad*, pl. *autād* اوتاد; les flancs de la barque sont ensuite étayés latéralement par des «accores», *sanāda*, pl. *sanāid*, سناده ج ستاید, *daqar*, pl. *daqarāt* دقر ج دقرات. Quand le poids de la coque devient trop considérable, elle est supportée par des piles de billots «tins ou chantiers» nommés *ezgerīn* ازجرين<sup>(3)</sup> quand ils sont disposés sous la quille, et appelés *safat* سفط quand ils soutiennent les flancs.

Trois ouvriers concourent à la construction :

1° Le scieur de long, *naššār* نشار, qui, au moyen d'une corde de palmier, *salaba* سلبة, que serre un bâton formant tourniquet, *melwīn* ملوين, fixe solidement les madriers ou les troncs d'arbre sur un échafaudage, *seqāla* سقاله; leur autre extrémité s'appuie sur des étais, *qawāyem* قوايم. La scie, *menšār* منشار, *qaṭūn* ع<sup>(4)</sup>, قاطع, qu'il affûte avec une lime, *mabrad* مبرد, et un tiers-point, *metallat* منتث, lui sert à les débiter en planches.

2° Le charpentier, *naġġār* نجّار, qui choisit, taille et cloue les pièces de bois; il dispose d'une hache, *balṭa*<sup>(5)</sup> بلطه, d'une herminette, *qadūm*<sup>(6)</sup> قادوم, d'une plane, *sekkiṇa* سكينة et d'une scie. Pour tracer des lignes droites sur les

<sup>(1)</sup> Proprement «aiguade». Cf. KIRCHER, p. 134, où traduit le copte *†ANEMPO*.

<sup>(2)</sup> Cf. TANTĀWY, *Traité de la langue arabe vulgaire* (Leipzig, 1848), p. 134-135: ناظر المنجرة: inspecteur de l'Amirauté.

<sup>(3)</sup> Cf. grec anc. *ἐσχόπιον*; grec méd. *σκάπιον* = *instrumentum quo naves in mare deducuntur*.

*tur* [DU GANGE]. Le turc a emprunté le même mot avec le même sens sous la forme اسقاره esqara.

<sup>(4)</sup> Proprement «scie passe-partout».

<sup>(5)</sup> Du turc *balṭa* = même sens.

<sup>(6)</sup> Kircher (*Lingua...*, p. 123) a πιμαχῳ = القادوم = (*sic*).

planches à tailler il se sert d'un cordeau, *hēt* خيط, enduit préalablement d'ocre rouge, *moyra* مغرة, contenue dans une boîte à godets, *dawāya*<sup>(1)</sup> دواية. Pour le tracé des pièces courbes il a des «gabarits» *qāleb*, pl. *qawāleb*. قالب ج قالب. Pour tailler à la hache des pièces de bois légères il les engage dans l'entaille en queue d'aronde d'un petit madrier, *manğara* منجرة, qui repose sur le sol.

Les essences locales le plus employées sont des acacias, *sānt*, *sōnī* [S] سنت ou *labāh* لبج, le jujubier, *nabaq*, نبج, le mûrier, *tūt*, توت, le tamaris, *'atl* أوّل ou *gabal*, et le sycomore, *ğemmēz* جمّيز. Comme bois étrangers on utilise le chêne, *qarw*, قرو, importé de Turquie, de Russie ou de Trieste, et des espèces résineuses : *śūh* شوح : sapin; *haşab abyad* خشب أبيض : sapin tendre; *haşab ahmar* خشب أحمر : pin de Caramanie; *haşab muski* خشب موسكى : pin du Nord, importé des pays scandinaves; *haşab estambulli* خشب استانبولي : — ? —; *haşab gazīzi* خشب عزيزي : pitchpin d'Amérique; *latazāna* لازانا, pin importé de Trieste. Les bois indigènes fournissent les pièces courbes (étrave, couples); les bois importés se présentent sous forme de poutres, *qawisāt*<sup>(2)</sup>, pl. *qawisāt*, كفالة ج كتل, *kamar*, *kutla*, pl. *kutal*, بروطم, de traverses *lāta*, لاطه ج, de solives *qarīna*, قرينة, de soliveaux *sahm*, pl. *ushum*, سهم ج اسهم, de fortes planches *qaterğā*, *qatārğā*, قطارة ج, قطارة, de planches ordinaires *lōh*, pl. *ahwāh*, لوح ج ألوح, ألوح الملاحة; les planches de sapin sont dites *alwāh almāza* الملاحة ألوح.

Les clous ordinaires sont *muşmār*, pl. *masamīr*; quant aux très longs clous (± 0 m. 50 cent.) qui servent à relier entre elles les planches du gouvernail, ils sont nommés *dōṣra*<sup>(3)</sup>, pl. *dūṣar* دصرة ج دصر.

3° Le calfat, *qulfāt*<sup>(4)</sup> (pl. *qalāfta*) ou *qalāfti* قلغاط، قلغاطي, qui remplit d'é-

<sup>(1)</sup> Quoique ce mot semble d'origine égyptienne, nous avons bien affaire ici à une réimportation arabe.

<sup>(2)</sup> Du turc *govuš* قوش (graphies anc. قوغوش) = grande poutre.

<sup>(3)</sup> Ajouter à Dozy, *Suppl.*, s.v. دسرة دسار ou دسرة دسار, comme exemple du sens de «cheville de bois entrant dans la construction des bordés d'une barque» IBN JUBAIR, *Travels*, second edition (*Gibb Memorial*), p. v., l. 19 : يخلونها [الأمرؤان] بجذب : (à propos de la construction des barques dites جذب).

<sup>(4)</sup> Cf. *καλαφάτης*; le turc a *qalafat*. La forme لفاطي لفاطي a l'apparence d'un «relatif» tiré d'un pluriel brisé, procédé courant de formation de noms d'ouvriers; ce pluriel pourrait être celui de *calfatage* (cf. DIMAŞQI (éd. Mehren), p. 138, l. 1-2 طوال لخشب المحكم التداخل بعضها بعض : بالدسر والقلفاط = de longues pièces de bois solidement assemblées les unes avec les autres par des chevilles et par du calfatage; p. 138, l. 6-7 صندوق من لخشب المدسر المحكم التصنيع : بالقلفاط).

toupe les joints horizontaux «cans», *armūs*<sup>(1)</sup> ارموس, et verticaux, *qora*<sup>(2)</sup> قرة, des bordages. L'étoupe est appelée *mešāq* مشاق, ou *ṣṭobba*<sup>(3)</sup> سطوبة. Avant d'être employée elle est préalablement enduite d'un mélange de résine, de poix et d'huile appelé *mūnet fash* مونة فسح.

Suivant les besoins le calfat emploie plusieurs ciseaux, *azmil*<sup>(4)</sup> ازميل ou *azmīn*<sup>(5)</sup> ازمين : 1° *azmil en-neğāra*, ciseau à bois; 2° *azmil er-robz*, pour enfoncer l'étoupe *grosso modo*; 3° *azmil el-hadd*, pour parfaire le bourrage de l'étoupe; 4° *azmil ed-duwayyeq*, pour entourer d'étoupe les têtes de clous; 5° *ağana* اجنه, ciseau à froid pour abattre les têtes de clous; 6° *hottāf* خطاف, ciseau recourbé en forme de bec pour extraire des joints la vieille étoupe.

Le calfat frappe sur ces ciseaux soit avec un maillet de bois, *duqmāq*<sup>(6)</sup>, *mašūla* مأشولة، دفاق، soit avec une masse en fer, *bārya* باريا.

Il est muni en outre d'une tarière *barrīma* برجعه، dont une variété est dite *lavwāhi* لواحة; quand la mèche en est très longue, la tarière est appelée *mersāl* مرسال. Pour élargir l'orifice pratiqué et ménager un logement pour la tête du clou, le calfat utilise une gouge, *dofra* دفرة. Afin d'arracher les clous, il dispose d'un marteau de fer à double pointe, *qurnās*<sup>(7)</sup> قُرباص [S] et d'une pince-levier, *zatala* ملعلة.

A l'exception des ciseaux à calfater, la plupart de ces outils sont communs au charpentier et au calfat; les deux fonctions sont souvent remplies par un même individu et l'on dit plaisamment d'un homme d'une habileté consommée : *howwa nağğār uqalāfti* هو نجار وقلافطي. Quand le calfatage est achevé, les parois de la barque sont, au moyen d'un «badigeon» de laine, *maṭla* مطلا, enduites de poix, *bayād* بياض ou de goudron, *qatrān* قطران (appelé parfois euphoriquement *zaġfarān* زغفران); la résine ordinaire est dite

<sup>(1)</sup> Du grec *ἀρπός* = joint, fente; le turc a *armoz* مرموز dans le même sens.

<sup>(2)</sup> A rapprocher du grec moderne *κούρπα* = coupure.

<sup>(3)</sup> Cf. grec : *στοπη*; grec mod. : *στουπητι*, *στουπιά*; italien : *stoppa*; turc : *istupu*, *istupi*.

<sup>(4)</sup> Du grec : *σμιλη*.

<sup>(5)</sup> Cf. KIRCHER, *Lingua...*, p. 123 : πιφω-  
ςι = الازمین.

<sup>(6)</sup> Du turc : *toqmaq*, *doqmaq* = maillet. Kircher (*Lingua...*, p. 151) a دقاق qui glose le copte ΟΥΣΑΤΗΡ; le *Ms. 43* (fonds copte, Bibl. nat.) donne ƧATΗΡ traduit par مطرقة، مزدق، دفاق [fol. 62 verso].

<sup>(7)</sup> Emprunté à l'araméen קִרְבָּש (FRAENKEL, *Aram. Fremdw.*, p. 94-95); le mot est encore vivant au Liban avec un sens très proche (FEGHALI, *Emprunts syriaques*, p. 64, 77).

*qalafoniya*<sup>(1)</sup> قلغونیه; une variété, importée de Crète, est nommée *salāya qobroši* عالیہ قبرصی.

## II. — LA BARQUE<sup>(2)</sup>.

### A. — QUILLE ET MEMBRURE.

La quille, *etrābel*<sup>(3)</sup> اطرابل, *qarīna*<sup>(4)</sup> قرینه, composée d'une ou plusieurs pièces assemblées à écarts superposés, se prolonge vers l'avant par l'étrave, *badan* بدن; celle-ci est d'ordinaire faite de deux pièces, *heğr* حجر à la partie inférieure et *yalaq* علق à la partie supérieure qui s'effile en une corne ou «guibre», *šabūra* شابورة, *qadūma* قادومة [S]; pour lier plus solidement l'étrave à la quille, l'inté-

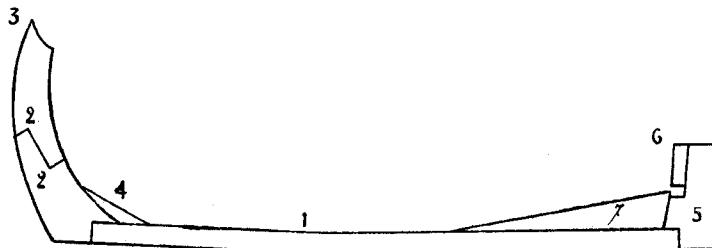


Fig. 1. — Schéma de la quille avec l'étrave et l'étambot.

- |                    |                      |                             |
|--------------------|----------------------|-----------------------------|
| 1. <i>etrābel.</i> | 4. <i>butāna.</i>    | 6. <i>walad.</i>            |
| 2. <i>badan.</i>   | 5. <i>waṣṭanīya.</i> | 7. <i>naqrafis ed-dell.</i> |
| 3. <i>šabūra.</i>  |                      |                             |

rieur de l'angle qu'elles forment est occupé par une pièce courbe de liaison ou «faux-brion», *butāna* بطنانه. L'étambot, *waṣṭanīya* وسطانیه, termine la quille à l'arrière; il porte, cloué à sa partie antérieure, un «contre-étambot», *walad* ولد, qui sert à caler le dernier couple. L'intérieur de l'angle formé par la quille et l'étambot est garni par une sorte de «genou ou courbe d'étambot» appelé *naqrafis*<sup>(5)</sup> (ou *naqrafis*) *ed-dell* نقرفوس اللد.

<sup>(1)</sup> Du grec *κολοφωνία*, *κολοφώνιον*; le turc a قلغون *qalafun*. Boethor donne sous «Poix-résine» et قلغون *qalafun* sous «Résine».

<sup>(2)</sup> Nous décrivons ici la barque de commerce; nous donnerons en note les termes particuliers

à la barque de pêche (*fulūka*) et à la *dahabiyā*.

<sup>(3)</sup> Cf. grec *τρόπις*.

<sup>(4)</sup> Du grec *καρίνα*.

<sup>(5)</sup> A rapprocher du grec médiéval *ἀγκρύφια*, grec mod. *ἄγκρυφη* «pièce en forme de crochet».

Sur l'étrave et sur la quille sont appuyés les « couples », sorte de côtes dont l'ensemble constitue le squelette « membrure », *seddiya*, *sedm* عَدْيَة، عَضْم، du bateau. Les couples de la proue et de la poupe, qui reposent sur l'étrave et la courbe d'étambot, sont nommés *saqqa*, pl. *šuqqa* شَعْقَة جَمْع شَعْقَة; ceux du centre du bâtiment, posés sur la quille, sont des *šūd*, pl. *sedān* عَيْدَان عَوْد جَمْع عَوْد. En proue et en poupe, l'élément horizontal du couple, « varangue », est appelé *yamqīya*, pl. *yamāqi* يَمْقِيَة جَمْع يَمْقِيَة; les montants latéraux, « allonges », sont les *šumhīya*, pl. *šamāhi* شَمَاهِيَة جَمْع شَمَاهِيَة. Au milieu de la barque, la varangue est dite *hadrā*, pl. *hedar*, *hodar*, *hadāri* هَدَر، هَدَارِي جَمْع هَدَر، هَدَارِي; les allonges sont alors des *qāima*, pl. *qawāyem* قَائِمَة جَمْع قَائِمَة; les genoux de couple qui lient l'allonge à sa varangue sont nommés *redf*, pl. *ardāf* رَدْف جَمْع اِرْدَاف. L'ensemble constitué par une allonge et par son genou est parfois désigné sous le nom de *tarwīsa* تَرْوِيْسَة. Le dernier couple à l'arrière ou « arcasse de poupe » est composé seulement de deux branches dites *rabāba*, pl. *rabāib* رَبَابَة جَمْع رَبَابَة; une poutre horizontale, *humār* حَمَار، réunit leurs extrémités supérieures et supporte la « galerie de poupe » (*maysal* مَعْسَل).

#### B. — REVÊTEMENT DE LA MEMBRURE.

α) Sur les couples, à l'*extérieur*, sont clouées des rangées « virures » de planches « bordages » sensiblement parallèles à la quille, dont l'ensemble constitue le « bordé ». En général, le bordage est nommé *lōh*, pl. *alwāh* لَوْح جَمْع الْوَاح; quand il est très étroit il prend le nom de *sīr* سِير; lorsqu'il se termine en s'effilant en pointe, c'est un *hetām* خَتَام. On appelle *armūs* اَرْمُوس le joint longitudinal entre deux bordages; quant aux écarts transversaux, ils sont dits *qora* قُرَّة lorsqu'ils sont simples et *wasl* وَسْل quand ils sont à sifflet.

La partie du bordé située au-dessus du niveau des ponts dont elle constitue en quelque sorte le parapet « bastingage » est appelée *bordi* (*bordi*) ou *hēšā* [B] بَرْدِي، بَرْضِي، خَيْشَة. A la partie supérieure du *bordi*, cloué à plat sur les têtes des allonges est un « plat-bord », *baṭūs*, pl. *baṭāṭis* باطُوس جَمْع بَاطِيْس; le long du côté *intérieur* du plat-bord et symétriquement à la virure supérieure du bordé extérieur est clouée une virure unique dite *sadd el-bordi*

<sup>(1)</sup> Du grec médiéval *πάτρος* = *callis*, *via*; *pavimentum*, *tubulatum*; *ambulacrum* (*apud* Du GANGE); c'est en effet sur le *baṭūs* que se tient le batelier quand il manœuvre à la perche.

سَدَ الْبَرْدِيِّ, *rubāt*, رَبَاطٌ, *herām*, حَرَامٌ, *serbāha* [B]. Cloué sur les allonges des couples, le *bordi* s'appuie en outre à l'intérieur sur des genoux, *nagrafōs* تَنْفُرُوسٍ, verticaux, fixés sur les ponts et sur le *ğayūs* جَاعُوشٍ.

La partie inférieure du flanc, correspondant à ce que nous nommons les «œuvres vives», est dite *ğamb* جَنْبٍ. Les quatre ou cinq virures supérieures, au niveau de la ligne de flottaison, sont de très fortes planches «préceintes» appelées *zannār*<sup>(1)</sup>, pl. *zananīr* زَنَانِيرٍ. La première de ces virures, immédiatement au-dessous du bastingage, est dite *zannār el-fumm* زَنَارُ الْفَمٍ; la seconde est désignée sous le nom de *meğra* مَجْرَةٍ.

Le fond extérieur de la carène, de part et d'autre de la quille, est nommé *haşir el-markeb* حَصِيرُ الْمَرْكَبٍ ou *qaṣr el-markeb* قَعْرُ الْمَرْكَبٍ.

Le petit élément de bordage en forme de croissant qui est contigu à la fois au bas de l'étrave et à la quille est dit *nīreš* نَيْرَشٍ. On nomme *meballāt* مَبَلَّاتٍ ou *belal* بَلَلٍ les deux virures qui, à l'arrière, sont contiguës à la quille et se prolongent contre l'étambot, à droite et à gauche.

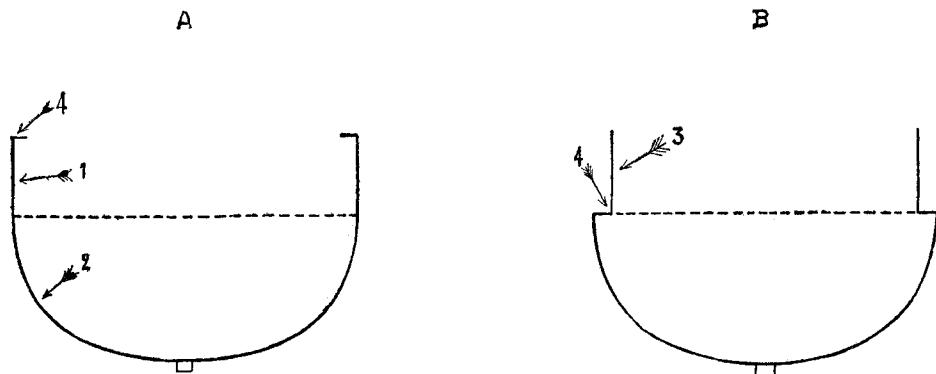


Fig. 2. — Coupes transversales des deux types de carène.

- |                             |                            |
|-----------------------------|----------------------------|
| A : barque à <i>bordi</i> ; | B : barque à <i>barq</i> . |
| 1. <i>bordi</i> .           | 3. <i>barq</i> .           |
| 2. <i>ğamb</i> .            | 4. <i>baṭūs</i> .          |

Dans le type qui vient d'être décrit la surface externe du bordé est continue. Cependant un grand nombre de bâtiments, principalement en Haute-

<sup>(1)</sup> Du grec ancien ζωράριον; grec mod. ζωράρι.

Égypte, sont d'un autre modèle, qui est peut-être le plus ancien. Dans ce cas le bastingage, au lieu d'être exactement dans le prolongement du *ğamb*, est en retrait sur lui d'environ 20 centimètres; il en résulte que le flanc de l'embarcation présente un rebord qui s'étend de la proue à la poupe, où il aboutit au niveau du *maysal* مخصل; ce rebord s'appelle *baṭūs* باطوس (proprement : plat-bord), le parapet en retrait est dit *barq* برق et n'a pas, dans ce cas, de plat-bord à sa partie supérieure; il est fixé sur des montants spéciaux nommés *šepha*, pl. *šebeh* شبه.

On m'a assuré qu'il y a une cinquantaine d'années les barques du Nil ne connaissaient pas le bastingage (*barq*) fixe; des planches nommées *dekkā* دكك ou *rayla* رلأ, étaient placées verticalement sur le plat-bord (*baṭūs*), appuyées contre des piquets; ce parapet primitif était rendu étanche par l'application d'une couche de pisé.

β) *A l'intérieur*, les couples sont revêtus de planches, «vaigres», clouées en files parallèles, «virures», dont l'ensemble constitue le «vaigrage», dit *sadd° ğūwa* ساد جوا; il comprend à sa partie supérieure une rangée de fortes planches qui relie entre elles les allonges des couples; cette sorte de longrine porte le nom de *seğna*, pl. *sugūn* سجنون. Puis au-dessous, plusieurs virures de madriers, *keška*, pl. *kešak* كشكك. Enfin le vaigrage des flancs se termine par une virure étroite mais forte dite *rubāt* رباط. Les baux, poutres qui supportent les ponts, s'appuient sur le *keška* supérieur; les intervalles non vaigrés compris entre les têtes des baux, sous le pont, sont garnis par des planches courtes *šuwāra*, pl. *šawāyer* شوابير. En face du *kōra* (espace médian non ponté) le *keška* supérieur est surmonté d'une poutre horizontale, *mekassah* مكشح, qui court au pied du bastingage, entre le *send* et le *ğayūs*.

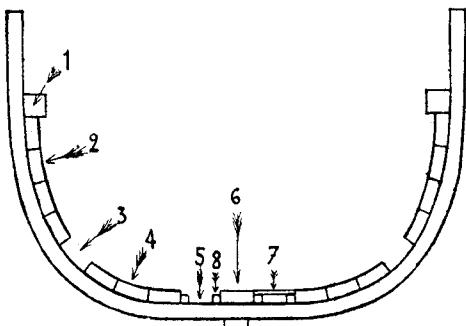


Fig. 3. — Coupe transversale d'une barque (à mi-longueur) montrant le revêtement extérieur (vaigrage).

- |                   |                  |
|-------------------|------------------|
| 1. mekassah.      | 5. sentine.      |
| 2. kešak.         | 6. mētt el-waṣṭ. |
| 3. rawwāha.       | 7. dūmes.        |
| 4. mētt er-rukab. | 8. selm.         |

Le fond intérieur de la barque n'est pas constitué par un vaigrage complet; il comprend des parties fixes et des parties mobiles.

Les parties fixes sont d'abord la « carlingue », *nemr* ou *mëtt el-wast* غر، ميادة، fixée sur les varangues, au-dessus et dans le sens de la quille; dans sa partie située sous l'emplanture du mât elle est dite : *mëtt es-ṣāri* ميادة الصاري. A 0 m. 40 cent., à droite et à gauche de la carlingue sont deux zones symétriques comportant chacune trois largeurs de planches; chacune de ces deux parties du plancher de la barque est appelée *mëtt er-rukab* ميادة الركب.

Il reste donc des espaces vides entre la carlingue et chaque *mëtt er-rukab* d'une part, et entre chaque *mëtt er-rukab* et le bas du vaigrage du flanc correspondant d'autre part; le premier de ces espaces vides est recouvert par de petites planches transversales mobiles, *dūmēs*<sup>(1)</sup>, pl. *dawāmēs* دوامس، ج دوامس، qui s'appuient sur des tasseaux rapportés, *selm*, pl. *selan* سلم، ج سلم. Le second espace vide, désigné sous le nom de *bāb el-hawa*, ou *rawwāha* باب الهوا، رواحة، désigné sous le nom de *bāb el-hawa*, ou *rawwāha*، رواحة، est recouvert par de longues planches mobiles appuyées sur les varangues.

L'intervalle compris entre le fond intérieur et le fond extérieur de la barque constitue une sentine; pour permettre aux eaux d'infiltration qui s'y amassent de gagner le fond de l'une des soutes (*henn*) où elles seront épuisées, on pratique sur la face inférieure des varangues des entailles transversales, *maqṣūṣ*, pl. *maqāṣīṣ* مقصوص، ج مقصوص.

#### C. — DIFFÉRENTES PARTIES DE LA BARQUE.

La proue se nomme *būz*<sup>(2)</sup> بوز ou, plus rarement, *muqdem* مقدم; l'angle extérieur de l'étrave avec la quille est *er-rokba* الركبة. La partie pontée de la proue, sorte de gaillard d'avant<sup>(3)</sup>, est dite *ṣadr* (ou *sedr*) صدر، سدر; le plancher

<sup>(1)</sup> Cf. KIRCHER, *Lingua...*, p. 133 : πικλ-  
νικ = الدومس اللوح (mal traduit par : *temon*,  
sive *lignum fluctuans, index anchorae*), et *Ms.*  
*copte* 44 de la Bibl. nat. Paris, fol. 54 verso,  
col. gauche : ΜΠΑΤCE · ΝCΑΝIC = الدومس. Le  
mot arabe paraît être emprunté au grec *δόμος*;  
quant à ΚΑΝΙC, c'est proprement le grec : *σανίς*  
= planche, plancher de navire.

<sup>(2)</sup> Cf. persan *pūz*, *pōz* = *ambitus oris ani-*

*malium; rostrum avis* (VULLERS, *Lexicon pers. lat.*). Al-Ḥafāġī (*Ṣifā*, s. v. طيير) donne pour le dialecte égyptien du xvii<sup>e</sup> siècle *البوز الغم* عامةً، أيضاً وبطريقونها في الأكثـر على فم الكلب ونحوه.

<sup>(3)</sup> Dans les barques de pêche, ce tillac très réduit est nommé *ṭabla* طبلة; la barre transversale qui le limite vers l'arrière est dite *wess* وش، il porte à droite et à gauche un rebord vertical *yolfa* يخلف، sorte de « pavois » en miniature.

en est assujetti par des liteaux transversaux, *selm*, pl. *selam* سَلْمٌ جَ سَلَمٌ. Les courbures latérales de la proue ou «joues» sont appelées *ketf*, pl. *aktāf* كَتْفٌ جَ أَكْنَافٌ. Le plat-bord de droite et celui de gauche sont reliés par une pièce de bois en forme de croissant, *qēd*, *lebba* [S], *loyd* [B] قَيْدٌ ، لَبَّةٌ ، لَغْدٌ، qui passe par-dessus la «guibre», *šabūra*, *qadūma* [S] شَابُورَةٌ ، قَادُومَةٌ.

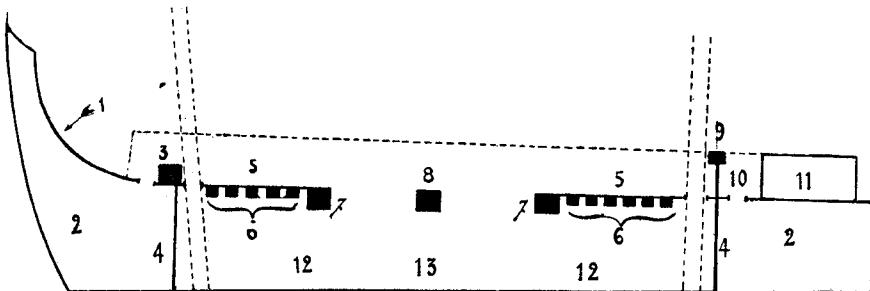


Fig. 4. — Coupe longitudinale d'une barque à deux mâts.

- |                                |  |                    |
|--------------------------------|--|--------------------|
| 1. <i>şadr</i> , <i>sedr</i> . | 6. <i>dawaqīs</i> , sing. <i>daqūs</i> . | 10. <i>naqsa</i> . |
| 2. <i>henn</i> , <i>honn</i> . | 7. <i>şend</i> .                         | 11. <i>tārma</i> . |
| 3. <i>ğesr</i> .               | 8. <i>ğayūş</i> .                        | 12. <i>rakin</i> . |
| 4. <i>şüb</i> .                | 9. <i>ğayūş el-mazzān</i> .              | 13. <i>kōra</i> .  |
| 5. <i>boṭūnsa</i> .            |  |                    |

Après le gaillard d'avant et le limitant vers l'arrière se trouve une forte poutre transversale, *ğesr es-sadr* جَسْرُ الصَّدْرِ. La partie arrière du *şadr* et l'espace situé à droite et à gauche du mât d'avant constituent le *manāma* منامَةٌ<sup>(1)</sup>, car c'est là que d'ordinaire couche l'équipage. Ensuite vient le pont, *boṭūnsa*, pl. *batānes* بطَانَسٌ جَ بَطَانَسٌ, d'avant; les barques du Nil ne connaissent pas en effet le pont continu mais ont deux espaces pontés, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière; les ponts reposent sur des poutres «baux», *daqūs*<sup>(2)</sup>, pl. *dawaqīs* دَافُوسٌ جَ دَافُوسِيْسٌ; celle de ces poutres, plus forte que les autres, qui se trouve à l'extrémité du pont, est dite *şend* (ou *şent*) شَنْدٌ ، شَنْتٌ; elle est parfois étayée en son milieu par un poteau vertical «épontille», *mentāli* [B] منطَلٌ, *duqār* [S], *daqqār*<sup>(3)</sup> دَقَّارٌ, *humār* حَمَارٌ, *qādi* قَاضِيٌّ, qui s'appuie sur la carlingue.

<sup>(1)</sup> Remarquer à ce sujet que BERGGREN, *Guide...*, donne, pour l'Égypte, «Proue= ظَهَرُ الْبَيْتَاعِ» auquel correspond «Proue= ظَهَرُ الطَّارِمَةِ»; à défaut d'une meilleure solution, nous proposons de lire, ظَهَرُ الْبَيْتَاعِ (< turc *yataq* يَتَاقْ) pour ظَهَرُ الطَّارِمَةِ.

=lit, couchette) : ce serait là un équivalent sémantique du *manāma* actuel.

<sup>(2)</sup> Cf. grec δοκός = poutre.

<sup>(3)</sup> A rapprocher du grec moderne δοκάρι : petite poutre.

Celles des planches du pont qui, plus fortes que les autres, relient entre eux les «baux», «hiloires», sont appelées *bayla*, pl. *ubyul* بَعْلَه جَ ابْغَل.

L'espace libre situé sous le gaillard d'avant constitue une «soute», *henn*<sup>(1)</sup> (ou *honn*) حَنْنٌ; sous le pont est une cale, *rakin*, pl. *erkena* رَكْنَه جَ ارْكَنَه, séparée de la soute par une cloison, *šub* شَوْبٌ ou *hağūz* حَاجُوز.

L'espace non ponté situé au centre de la barque est dit *kōra*<sup>(2)</sup>, pl. *kuwar* كُورَه جَ كَوْرٌ; c'est une cale à ciel ouvert où l'on charge la cargaison, *šuhna*, *hamūla*, *wazga* [S] شَحْنَه، حَمُولَه، وَسَقَه، جَوْلَه، وَسَقَه; en son milieu, elle est traversée de bâbord à tribord, au niveau des ponts, par une forte poutre, *ğayūs*<sup>(3)</sup> جَاعِصٌ، اِنْتَرْرُوِيزْ، اِنْتَرْرُوِيزْ، اِنْتَرْرُوِيزْ qui maintient l'écartement entre les deux flancs de la barque.

Sous le pont (*boṭūnsa*) d'arrière est un second *rakin* qu'une autre cloison (*šub*) sépare de la soute (*henn*). Au-dessus de cette soute se trouve une cabine, *ṭarma*<sup>(4)</sup> طَارِمَه، طَارِمَه [B], dont la toiture plate constitue un gaillard d'arrière, *dahr et-ṭarma* ضَهْرُ الطَّارِمَه. En avant de la cabine on ménage le plus souvent un espace libre, dans le plancher duquel est pratiquée la trappe de la soute d'arrière, et qui contient un fourneau de terre sur lequel on fait la

<sup>(1)</sup> Cf. KIRCHER, *Lingua...*, p. 134: πιο-γεντ = **الآن**, approximativement rendu par: *navis vacua*. Le *Tāğ* précise: **الحق بالكسرو**... عند: **العامدة** الآن **موضع فارغ** في **بطن السفينة** يوضع فيه **النوقى** **متناعما**.

<sup>(2)</sup> Du grec *χώρα* = espace situé entre deux objets, intervalle. Quand la barque est à un seul *ğayūs*, elle a de ce fait deux *kōra*; quand elle a deux *ğayūs* (disposition assez rare), elle a trois *kōra*; l'arabe connaît كُورَه dans le sens de كُوكَه.

<sup>(3)</sup> Cf. KIRCHER, *Lingua...*, p. 133: πιαρ-βοτ = **الجاوص** [sic, avec un ح sans point], traduit par *ergatum navis*, *l'argana*. *Ergatum* est proprement le cabestan; l'italien a *argano*, le grec moderne *ἐργάτης*, d'où le turc osmanli a pris *ırğat* et *ارْغَاد* *arğad*; en Égypte on emploie également dans le même sens *eryāt*, *ارْغَاط* *uryāta*. Si جَاعِصٌ = **جاوص**, faut-il en conclure qu'à l'époque de la rédaction de la *Scala Magna* le *ğayūs* servait de cabestan? Peut-être l'entretoise était-elle simplement utilisée

pour amarrer les cordages de la voilure.

<sup>(4)</sup> Du persan طَارِمَه, طَارِمَه, طَارِمَه (forme arabisée) = *domus linea similis tentorio rotundo; aedificium arcuatum; pergula* (VULLERS, *Lex. pers. lat.*, s. v. طَارِمَه). Le *Tāğ ul-Ğarūs* dit: الطَّارِمَه بَيْتٌ مِنْ خَشْبٍ فَارِسِيٍّ مَعْرِبٌ نَقْلَهُ لِبَرْصَرِيٍّ. زَادَ الْأَزْهَرِيُّ كَالْقَيْتَهُ وَهُوَ دَخِيلٌ. Le nom actuel de la cabine d'arrière, actuellement à toit plat, doit être tiré de la technologie des barques de luxe du moyen âge (cf. *infra*, p. 78) qui, effectivement portaient une *qubba* de bois. Le mot, encore vivant, avec des sens voisins, jusqu'au Maghreb, a dû être emprunté en Iraq dès le début de l'expansion arabe; le sens persan de *pergula* s'est conservé à Bagdad jusqu'à maintenant; cf. MEISSNER, *Neuarab. Geschichten aus d. Iraq* [in *Beitr. z. Assyr.*, t. 5 (1906), p. 132] *ṭarma* = Balkon; MASSIGNON, *Notes sur le dial. arabe de Bagdad* (in *Bull. I. F. A. O.*, t. XI (1914), p. 20: قَبْوَه (sic) = galerie intérieure donnant sur la cour).

cuisine; c'est le «fougon» *naqsa* نقصة ou *faġr* فجیر; il est séparé du pont-d'arrière par une cloison, *wess* ou *qaṭū* قاطع; la partie supérieure de cette cloison s'appuie sur une forte poutre transversale, *ğayūs el-mazzān* جاخص المازان, qui sert en outre de point d'appui au mât d'arrière; elle est parfois consolidée par des «genoux», *naqrafōs*, horizontaux qui s'appuient sur le vaigrage.

La cloison arrière de la cabine est dite *merāya* مراية; les deux angles en sont renforcés par des ferrures, *zāuya*, pl. *zāuy* زاويه ج زاويه، qui sont renforcés par des ferrures, *zāuya*, pl. *zāuy* زاويه ج زاويه.

A l'arrière de la cabine est une «galerie de poupe», *maysal* مخسل, qui, comme son nom l'indique, sert de lavabo; elle porte d'ordinaire une grande amphore poreuse, *zīr* زير, contenant la provision d'eau, et une planche percée, *maššāya* مشایة, suspendue à deux cordages, qui sert de latrines.

La cloison arrière de la soute, au-dessous du *maysal*, est appelée *ters* ترس. La poupe, en général, porte le nom de *mōher* موخر ou *qeş* قش<sup>(1)</sup>.

Le gouvernail, *daffa* دفة, comporte essentiellement un «timon ou barre», *gaşāya* عصاية, et une pale ou «safran». Le timon est muni d'un anneau de cordage «erse de gouvernail», *qēd* قيد, qui permet de l'immobiliser dans une direction voulue. Son extrémité arrière est liée à la pale par un cordage ou chaîne, *ziyār* زيار, qui l'empêche de piquer du nez vers l'avant. Le safran est constitué par l'assemblage de fortes planches verticales, *umm*, pl. *umam* امم، que relie une traverse, *gārda* عارضة، l'extrémité arrière du safran qui va en s'effilant est dite *rīset ed-daffa* ريشة الدفة.

Le gouvernail est fixé à l'étambot par des pentures à deux branches, portant des manchons, *sukruğā* سكرجه, dans lesquels est introduite une forte cheville métallique, *berūni*<sup>(2)</sup> [B], *barūna* [S], pl. *barāin* بارونه ج بارونه، qui forme gond. Les deux pentures supérieures du safran sont dites *el-hadid* et *el-meşin* الحديد، المعین، auxquelles correspond sur l'étambot *et-taqīya* الطقیّة؛ la penture inférieure est appelée *hadid taht* حديه تحت et correspond au *hadid ed-damān* حديه الصمان de l'étambot. Le gouvernail est encore relié à l'étambot par une

<sup>(1)</sup> Du turc *qeş* = poupe; cette dénomination n'est employée que pour les dahabiyas. Le mot turc est connu jusqu'au Maghreb; nous l'avons entendu à Oran, et Joly (*L'industrie à Tétouan*, p. 131) donne pour Tétouan *kadech*

قدش [sic] = étambot.

<sup>(2)</sup> Cf. grec *τερόνη* = cheville, clavette. En Haute-Égypte (région de Gerga) on connaît *ba-rūna* dans le sens de «cheville plantée au milieu du joug».

« chaîne de sauvegarde », *zarğına* زرجينة. Enfin le safran porte parfois un anneau auquel est fixé un cordage, *enṭela* انطلة, où l'on attache le canot de la barque.

On appelle *rakūb*, رکوب, *rokūb*, رکوب, la planche sur laquelle se tient le timonier pendant la manœuvre du gouvernail; elle porte, à intervalles égaux, des cales, *qubqab*, pl. *qabaqib*, قباقب, qui servent de points d'appui. Le *rakūb* est d'ordinaire placé au-dessus du «sougon» *naqsa*, de bâbord à tribord.

Nous n'avons pas noté l'existence de termes correspondant à nos *bâbord* et *tribord*; simplement, selon la situation de la barque dans le fleuve, on nomme *ğamb ğuwuwāni* جنوب جوانی le côté le plus rapproché du rivage et *ğamb barrāni* جنوب باراني celui qui fait face à la pleine eau.

## D. — MATURE.

Les barques du Nil sont à un, deux ou trois mâts, *ṣāri*, pl. *ṣawāri* صاري. Le mât d'avant est dit *ṣāri t-trenkit*<sup>(1)</sup>; صاري الترنكيت; le mât d'arrière est *ṣāri t-mazzān*<sup>(2)</sup> ou *ṣāri l-yēz*; صاري المازان، صاري الغيز; le mât situé au milieu de l'embarcation, dans le *kōra*, est nommé *ṣāri t-taṣzila* صاري التعزيلة. On désigne plus spécialement sous le nom de *ṣeqlīwa*<sup>(3)</sup>, pl. *ṣaqalīw* شقاليوه ج سقلبيوه، le mât que l'on peut abaisser au passage des ponts.

Le mât, formé d'un seul arbre, porte à son pied un tenon quadrangulaire, *hāsy* ou *hāsyā*، خاصيٌّ؛ ce tenon s'engage dans l'emplanture, *marañma* مرمدةٌ؛ celle-ci comprend deux flasques verticaux, *hadd*, pl. *hodūd* حَدَدَ، *sady*, pl. *azdāy* [B] أَسْدَاعٌ، fixés à droite et à gauche de la carlingue (*mētt eṣ-ṣāri*) et étayés chacun par deux béquilles latérales, *meṣaṣfrāt*, *meṣaṣfurāt* [B] معصفراتٌ؛ le couloir ainsi formé par les deux flasques est fermé à ses deux extrémités par un billot, *kabs* كبس.

Le mât traverse le pont par un orifice «étambrai», *qat̄s* ou *naqr*; cet étambrai est renforcé sur son pourtour par une garniture de bois «collier», dite *tahliqa* ou *tahwīta*. Le mât d'avant, incliné sur la proue,

<sup>(1)</sup> Cf. italien : *trinchetto*; français : *trinquette*; turc : *ترينكت* *trinket*; grec mod. : *τριγνέτο*.

(2) Cf. italien : *mezzana* ; turc : *محانة* ;

<sup>(3)</sup> Cf. DU CANGE, *σαγολαίφεα* = *vela navium*.  
Dozy, *Suppl.*, citant le *Muhît ul-Muhît* : شَيْءٌ مَلِئَةٌ  
= sorte de petit navire.

s'appuie sur le *ğesr es-sadr*; le mât de milieu, penché également vers la proue, s'appuie sur le *ğayūs* du *kōra*; quant au mât d'arrière, incliné sur la poupe, il s'appuie sur un *ğayūs*, dit *ğayūs el-mazzān*; sur chacune de ces poutres d'appui, deux cales triangulaires, *enğliz*<sup>(1)</sup>, pl. *enğlizat* جَلِيز, sont clouées, à droite et à gauche du mât, l'empêchant d'incliner à bâbord ou à tribord.

Le sommet du mât porte une pièce de bois verticale rapportée « calcet », *ğamūr* جَامُور, percée d'un ou deux orifices, *ğen*, pl. *genēn*, عَيْنَ جَ عَيْنَيْنَ, où passe la ou les drisses auxquelles l'antenne est suspendue. Dans le cas du mât de milieu l'antenne n'est pas suspendue, mais posée directement sur la partie supérieure d'un *ğamūr* très court.

Pour permettre d'en grimper au sommet, le mât porte soit une échelle de corde ou de filin avec barreaux de bois *klāl*, *glāl* [B], *şaqlūl* [S] شَقْلُولُ، جَلَلُ، soit une série de taquets en bois, *sellām*<sup>(2)</sup>, pl. *salālem* سَلَالَمْ جَ سَلَالَمْ.

Le mât est maintenu par divers cordages, étais et haubans. D'abord un étai d'avant, *ğāyeq* ou *ğayyār en-nau* عَيْقَارُ النَّوْ; puis des haubans latéraux, *tarf*, pl. *atraf*, *turaf* [S] طَرْفَ جَ اطْرَافَ, avec enfléchures, *tamṣīṭa* تَمْشِيْطَةٌ; enfin des étais d'arrière (2 ou 3), simples, *mehadda* مَهَادَّةٌ, ou à palan, *ğayyār el-qafa*, عَيْقَارُ الْقَفَا.

Les haubans du mât de milieu sont spécialement appelés *ğayyār hanṣer*, pl. *ğayayār hanṣer* عَيْقَارُ خَنْصَرٍ عَيْقَارُ خَنَاصَرٍ; ceux d'un mât d'avant abaissable sont

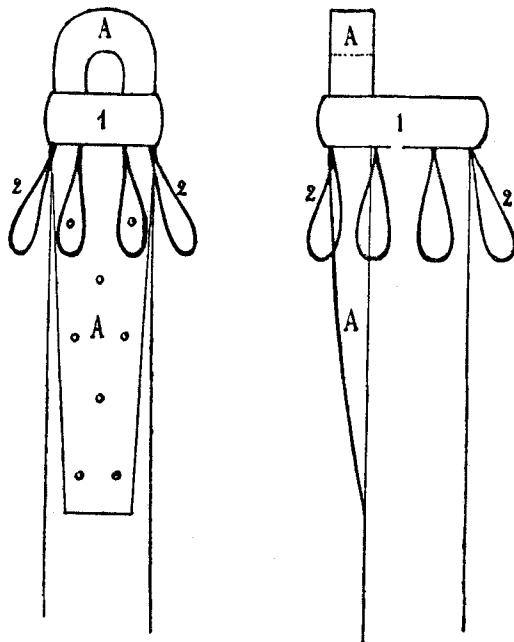


Fig. 5. — Schéma du sommet du mât (face et profil) avec le *ğamūr*.

- A. *ğamūr*.
- 1. *tarqida*; *bardaia*.
- 2. *rawāṭi* (sing. *rāṭa*) ou *sebah* (sing. *sephā*).

<sup>(1)</sup> Cf. grec moderne *άγκυρα* = taquet. — <sup>(2)</sup> *Sallūm*, pl. *salalīm* [S].

dits *entīya* انتيّة. L'ensemble des haubans et des étais se nomme *helya* حلية.

L'étaï, *gāyyār* (proprement : palan), est composé d'un filin, *gārrār* جرار, courant sur deux poulies; il sert à raidir la partie supérieure de l'étaï, *qasaba* قصبة, constituée par un filin métallique, *selk* سلك.

Les haubans sont amarrés, à leur partie inférieure, à des anneaux, *lamda*, pl. *lumad* لمض، *halaq*, pl. *helqān* حلقان، *halbūs*, pl. *halabis* حلبص، fixés à l'intérieur ou à l'extérieur du parapet de la barque; ils sont raidis au moyen de lentilles de bois percées de trous «bigots», *bayūt*<sup>(1)</sup>, *beyūti* باغوط، بغرطي؛ ainsi que les étais ils vont s'attacher par un crochet, *šarsūr* شرسور، à l'un des anneaux de filin métallique «erses», *rāta*, pl. *rawāti* ou *sepha*, pl. *sebah* راطه، سج، سج، qui sont capelés au sommet du mât, au-dessous de l'orifice du *gāmūr*; pour éviter à la voile et à l'antenne un frottement sur une partie métallique, les erses sont recouvertes à leur naissance d'un manchon de cuir, *tarqīda*, *tabardīga*, *bardaga* بردعة، قرقيدة، قاريبات، قاريبات.

Si l'on fait exception des barques ayant seulement un mât de milieu, les bateaux du Nil ont tous un beaupré, *gūstumān* جستمان, qui sert surtout de «bossoir» pour l'ancre de pleine eau; à sa partie supérieure un orifice pratiqué dans son épaisseur renferme une poulie, *dāsq* داسق، sur laquelle glisse la chaîne de suspension de l'ancre. Le beaupré, appuyé à bâbord contre la guibre (*shabūra*), est calé à tribord par une pièce de bois, *yotfa* يطف، clouée sur le plat-bord du gaillard d'avant. Le pied du beaupré repose dans l'encoche d'un billot appelé *mehadda* محددة.

## E. — GRÉEMENT.

### 1. — ANTENNES.

Chaque mât porte une antenne, *qārya*, pl. *qāryāt*, ou *qārya*<sup>(2)</sup>, pl. *qarāya*<sup>(3)</sup> قاريبة، قاريبات، قاريبات، قاريبات. A l'endroit par où elle est suspendue, l'antenne est

<sup>(1)</sup> Le turc a avec le même sens; le mot français «bigot» semble appartenir à la même racine.

<sup>(2)</sup> Cf. grec *κερατία* = antenne. On s'étonne de trouver dans le glossaire de la seconde édition d'Ibn Jubair (*Gibb Memorial*, vol. 5, p. 44) قريبة = *mast*; le pèlerin maghrébin dit pourtant

الشبة التي ترتبط (p. ۳۷، l. ۷-۸) الشُّرُع فيها وهي المعروفة عندهم بالقريبة فقصصت [الرج] قرية الصاري (p. ۳۱، l. ۱۱-۱۲) المعروفة بالاردمون وألقت نصفها في البحر مع ما اتصل بها من الشراع.

<sup>(3)</sup> Cf. *Ms. copte 44*, Bibl. nat. Paris, fol. 54 verso, ΚΕΡΑΥΗΤ. القريبة.

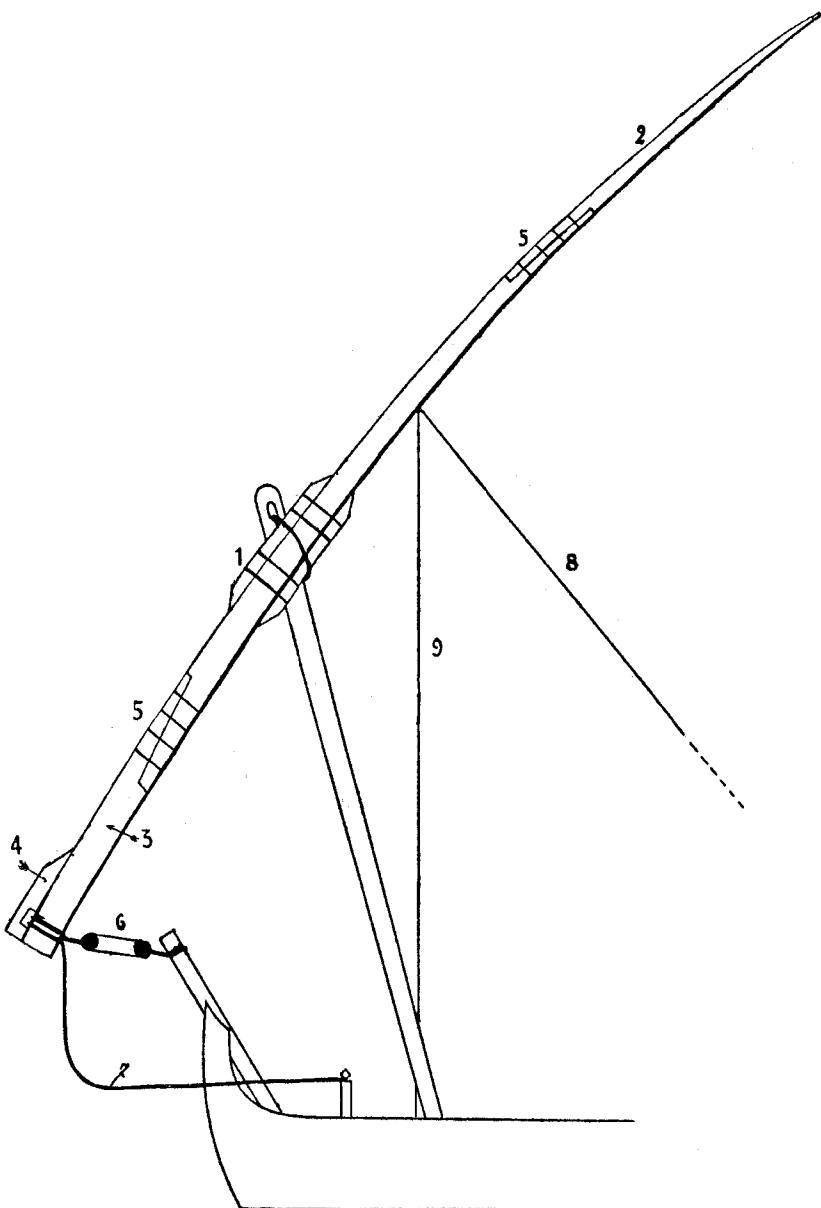


Fig. 6. — Schéma de l'antenne avec ses cordages.

- |                    |                        |                      |
|--------------------|------------------------|----------------------|
| 1. <i>taṭbiqa.</i> | 4. <i>baqf, dabba.</i> | 7. <i>meqaddema.</i> |
| 2. <i>qūdem.</i>   | 5. <i>šambar.</i>      | 8. <i>mqassīn.</i>   |
| 3. <i>muqdem.</i>  | 6. <i>māṭa.</i>        | 9. <i>meltewi.</i>   |

renforcée par des pièces adventices latérales, *taṭbiq*, pl. *taṭabiq* طَبِيقَةٌ، قَطَابِيقٌ. A sa partie supérieure elle porte une rallonge, *qōden* [B] قَوْضَنْ، *qōdem* ou *qūdem* قَوْضَمْ، قَوْضَمْ مَقْدَمْ; à sa partie inférieure elle a également une rallonge dite *muqdem* مَقْدَمْ à laquelle sont d'ordinaire fixés un contrepoids et une pièce de bois, *baqf*<sup>(1)</sup>, *dabba*, *qubqāb* بَقْفٌ، ضَبْبَةٌ، قَبْقَابٌ، percée d'un orifice carré où s'engagent les cordages du bas de l'antenne. La longueur de l'antenne est encore parfois augmentée par l'adjonction à la partie supérieure d'une baguette dite *zabbāda* عَبَادَةٌ. Les différentes pièces de bois qui composent l'antenne sont solidement liées ensemble par des cercles de fer «roustures», *tōq*, *taqrīt*, *šambar*<sup>(2)</sup> طُوقٌ، شَمْبَرٌ، تَقْرِيطٌ، شَمْبَرٌ.

Quand la barque a un mât d'arrière, elle est d'ordinaire munie d'une vergue inférieure mobile « bout-dehors de poupe », *batafōra*<sup>(3)</sup> بطفورة, fixée à bâbord et qui se prolonge à l'arrière au delà de la poupe. Au lieu d'être accroché à l'extérieur, le *batafōra* est parfois posé sur le gaillard d'arrière; son pied s'engage alors dans l'orifice d'une planche, *bayāta* بياته, clouée à cet effet sur la face arrière de la cloison du fougou, à bâbord. Quand la voile est carguée, le *batafōra* est relevé et appuyé le long du mât arrière.

Au tiers de sa longueur l'antenne est suspendue à un filin ou à une chaîne, *waġad*, *šāil el-qary* وَجْدُ الْقَرْيَ, qui l'enserre en formant une boucle autour d'elle; cette boucle est fermée par une ligature de filin, *azlīmi* اَزْلِمِي, *šumār* [S] ou *debla* دَبْلَة; à chacune des deux extrémités de la boucle sont fixées une drisse proprement dite, *fāyah*, pl. *fawāyeh*, et une drisse de renfort, *meġin* معْيَن, qui descendant s'amarrer soit au pied du mât soit avec les haubans. A l'endroit par où elle est suspendue l'antenne est garnie d'un manchon de cuir, *ġerāb* جَرَاب.

L'antenne porte les cordages suivants qui servent à la diriger de haut en bas ou de bâbord à tribord :

1º A sa partie inférieure, *el-mâta* ماطة ou *furūn* فرعن, palan fixé au beaupré, et *el-meqaddema* مقدمة, simple cordage qui va s'amarrer à l'intérieur de la barque.

<sup>(1)</sup> On dit couramment d'un individu balourd et stupide : هَذِيَ الْكُلُوفُ :

<sup>(2)</sup> Du turc ~~میخ~~ *čember* = cercle, anneau métal.

tallique, frette.

2° A sa partie supérieure, mais non loin de son point de suspension, *el-massīn* et *el-meltewi* ، ملتوى ، ملسن. Le *massīn* sert à maintenir la partie supérieure de l'antenne vers l'arrière; le *meltewi* sert à l'apiquer.

Quand il s'agit d'une antenne de mât d'arrière, le cordage appelé *māṭa* s'amarre au mât.

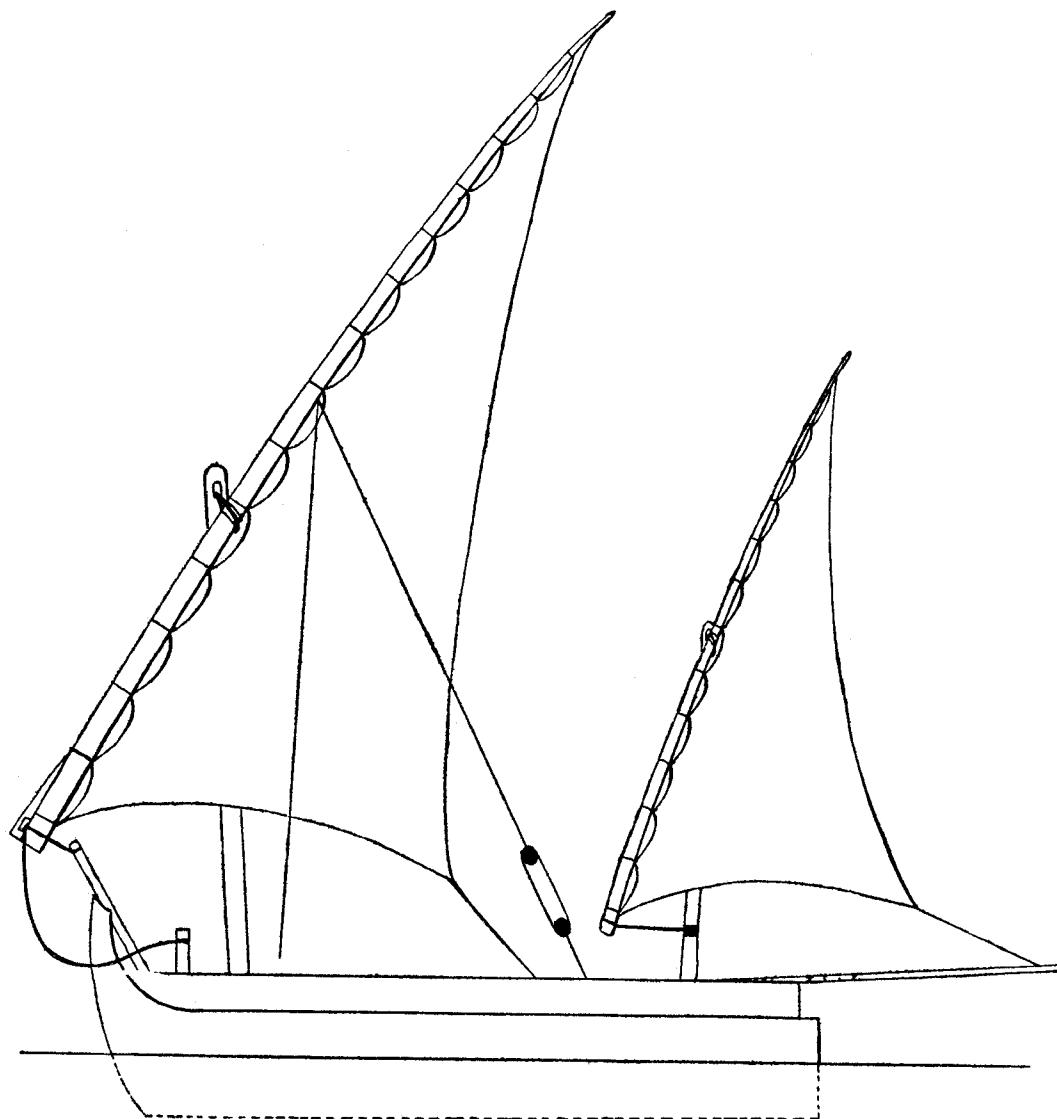


Fig. 7. — Silhouette d'une barque à deux mâts.

(Les étais et haubans, ainsi que le gouvernail, ont été supprimés; à l'arrière on remarque le *baṭafōra*.)

2. — VOILURE.

La voile, *qalξ*, *qelξ*<sup>(1)</sup>, pl. *qulūξ* قلع ج قلوع, triangulaire, est composée de bandes «laizes», *hāšya*, pl. *hawāši* حاشية ج حواشی, de forte toile, *qumāš* قاش; les coutures sont dites *armūs* ارموس et la ficelle y employée est appelée *dubāra* دواره; le morceau triangulaire de toile qui sert à former l'angle supérieur de la voile est dit *tarwīsa* ترويسه; le bord libre, sensiblement vertical, de la voile «guindant» est nommé *barrāni l-qelξ* باران القلع. L'angle supérieur de la voile est *el-mīs* ميس; l'angle inférieur fixé à l'antenne est *el-hēs* خيش; l'angle inférieur libre est *ez-zend* زند.

Le côté inférieur et le côté fixé à l'antenne sont renforcés par un ourlet contenant intérieurement une corde, *dafīn* (tfīn) دفين; le long de ces deux mêmes côtés, à l'extérieur, est fixée une forte corde «ralingue d'envergure, ralingue de bordure» appelée *saqāla* سقاله.

On nomme *bardawīl* بداريل, un lais supplémentaire de toile ajouté au côté de la voile fixé à l'antenne; il sert à envelopper la voile carguée pour la protéger des intempéries.

La voile est fixée à l'antenne, de place en place, par des cordes «rabans d'envergure», *qablīs*<sup>(2)</sup>, pl. *qabalīs* قبليس ج قبليس, qui, attachées à la voile par une ligature, *darb* ضرب, embrassant la ralingue d'envergure (*saqāla*), vont s'enrouler et se nouer sur l'antenne; la dernière de ces cordes à la partie inférieure est dite : *qablīs el-hēs* قبليس لخيش; à la partie supérieure de la voile, les *qabalīs* sont remplacés par un cordage unique «filière d'envergure», *muwīni* (lamwīni) مويني, *laumīn* الاوميني, *laff* لف, qui fait un certain nombre de tours, passant alternativement par-dessus l'antenne et par-dessous la ralingue d'envergure.

A l'angle libre de la voile (*zend*) est fixé un anneau de corde, *qordi* قرضي, où vient se fixer l'écoute, *šayūl* شاعول (anciennement appelée *rāğeeξ*<sup>(3)</sup>). (راجع).

<sup>(1)</sup> Cf. KIRCHER, *Lingua...*, p. 133 : πιλλα-  
σο = p. 268 : πιφορκ = القلع; Ms. 44,  
fol. 54 recto : ΑΜΕΝΟΝ, τεικλαγο = القلع.

<sup>(2)</sup> Il est intéressant de retrouver ce mot à Tétouan avec le même sens (cf. JOLY, *op. cit.*, p. 232 : *kablīs* قبليس = filin attachant la voile à

l'antenne).

<sup>(3)</sup> Cf. KIRCHER, *Lingua...*, p. 134 : πιτας-  
οφοντε πιλλασο = راجع القلع convenablement  
rendu par : *nomina chordae, qua dirigitur velum,*  
*italice Burina, seu l'orsa;* IDEM, p. 134 : πινος  
= الراجع الطريق للبلل.

Au même angle, sur la ralingue de bordure (*saqāla*), vient se fixer le « cargue-point » *qandarīsa*<sup>(1)</sup>, *qantarīsa*, *qaṭarēza* (Assouan) قندريسة، قطريزة.

Deux sortes de cordages servent à carguer la voile; d'abord, des cordelettes ou « rabans de ferlage », *malaffāt* ملافتات, fixées de place en place sur l'antenne, servent à maintenir la voile semmairement reployée; ensuite les *malaffāt* sont dénouées et la voile est carguée au plus près au moyen d'un cordage unique, *gawil* عوبل, dont une extrémité est attachée à la pointe supérieure de l'antenne et dont l'autre descend sur le pont; le *gawil* est enroulé de telle façon autour de la voile carguée qu'une simple traction exercée sur son extrémité inférieure décargue d'un seul coup toute la toile. Pour éviter que le *gawil* ne flotte au vent quand la voile est larguée, il est engagé dans des œillets de bois, *tahzīna* تجزنة, suspendus de place en place le long de l'antenne et le long du mât.

Sur les barques provenant de la région de Damiette on remarque un dispositif différent de celui qui vient d'être détaillé. Les « rabans d'envergure » (*qabalīs*) de la partie de la voile enverguée au-dessus du mât peuvent coulisser le long de l'antenne; la voile est alors hissée ou abaissée au moyen d'un cordage spécial, *karrūr* كرور, qui, fixé à la corne supérieure de la toile, va passer dans une poulie attachée à l'extrémité supérieure de l'antenne et redescend sur le pont; dans ce cas la voile est nommée *šerāf* شراف; elle se cargue tout entière le long de la partie de l'antenne située au-dessous du sommet du mât.

La voile d'avant est *trenkit* ترنكيت; la voile d'arrière est *mazzān* ou *yēz* مازان، عيز.

Le mât d'avant porte parfois, fixée directement à son arbre, sans antenne, une petite voile triangulaire appelée *yalkan*<sup>(2)</sup> ou *alkan* يلكن، الكن.

« Carguer » les voiles se dit : *lamm-ilemm* لامم-يلم; « larguer » est : *farad-yefred* فرد-يفرد.

### 3. — CORDAGES ET POULIES.

Le cordage ordinaire est dit *habl*, pl. *hebāl* حبل جمال; en chanvre il est appelé *habl til* حبل تيل; une certaine variété provenant spécialement de

<sup>(1)</sup> Le turc a قاندلیسہ *qandalisa* = drisse, — <sup>(2)</sup> Du turc يلکن *yelken* = voile.

Damiette, est nommée *qels*<sup>(1)</sup> قلس; avec les fibres (*lif*) du palmier on fait le *deblāq* دبلاق et le *salaba* سلبة.

Parmi les câbles citons le *lebān*<sup>(2)</sup> لبان, qui sert pour le halage dans les canaux; à son extrémité il se ramifie en petits cordages, *helāwa*<sup>(3)</sup>, pl. *halāwi* خلاوة ج خلاوي, que les haleurs se passent autour du corps en guise de bricolage. On nomme *šebara* شبارا la corde au moyen de laquelle une petite barque à rames remorque un autre bateau; le *sabarsīni*<sup>(4)</sup> سبارسيني est le gros câble avec quoi l'on amarre les barques aux anneaux des ponts ou des écluses.

La poulie, *bakara* (pl. *bukar*) ou *bakkāra* [S] بكاره ج بكاره بكاره, est constituée par une caisse à deux «joues», *hadd*, pl. *hudūd* خ د حدود ج خ د حدود, contenant un ou plusieurs disques, «réas ou rouets», *dāsa* داسا, tournant sur un essieu métallique, *berūni*<sup>(5)</sup> بروني; dans une rainure longitudinale, pratiquée sur les joues, passe un cordage formant boucle «estropé», *rāta* ou *keswa* راطه كسوه، destiné à embrasser et à fixer la poulie. A un seul disque la poulie est dite *faradiya* فردية [فردية]; à deux disques on l'appelle *merabba* مربعة [فرديّة]. Une variété de poulie, dont la caisse peut s'ouvrir, est dite *bastīka*<sup>(6)</sup> بستيكة.

A bord, les petits cordages sont fixés à des taquets en forme de croissants, *gasfūr*, pl. *gasafīr* عصافير ج عصافير عصافير، cloués par leur milieu à la partie basse du mât. Quant aux gros cordages ou aux câbles, ils sont amarrés à de forts billots de bois «bittes», *śamēa*, pl. *śamēāt* شمعات ج شمعات، fichés verticalement.

#### 4. — ACCESSOIRES DIVERS.

a) *Rames*. — La rame, *muqdāf*, pl. *maqadif* مقدان ج مقاديف, comprend une poignée, *zend* زند, puis un manche plus épais, alourdi par des renforts latéraux, *taṭbiq*, pl. *taṭabiq* تطبيق ج تطابيق; elle se termine par une pale, *rassāša* راشة.

<sup>(1)</sup> Cf. KIRCHER, *Lingua...*, p. 134 : πιλα-  
σονι = ليلبان, traduit à tort par : *certum navis*  
*genus*; IDEM, p. 270 : πιλα-σον = ليلان المركب.

<sup>(2)</sup> Du grec *náλως*.

<sup>(3)</sup> Kircher (*Lingua...*, p. 134), immédiatement après ليلبان, donne لاجلارة, qu'il traduit par «*hinter nauticus*» [?]; nous proposons de lire دبلاق = petit cordage fixé sur le

*lebān*. Joly (*op. cit.*, p. 231) donne *khlaya* خلية = amarre de poupe ou de travers.

<sup>(4)</sup> Le turc connaît اسپارچینه *isparçina* avec des sens analogues.

<sup>(5)</sup> Cf. grec *τερόνη* = clavette, cheville (voir *supra*, p. 61, n. 2).

<sup>(6)</sup> Cf. turc : باسبېقىنە = poulie coupée; français : passe-tèque.

La rame prend son appui sur une cheville de bois verticale «tolet», *ahri-ten*<sup>(1)</sup>, *yarz* اخْرِيطَنْ، غَرْزْ, qui pénètre dans une pièce de bois plate «toletière», *ğālya*, *rakūb* رَاكُوبْ, جَالِيَهْ, trouée à cet effet et clouée sur le plat-bord.

Le tolet métallique fourchu, d'importation étrangère, est dit *eškärma*<sup>(2)</sup> اشْكَرْمَهْ.

La rame est liée au tolet par un anneau de corde «erseau» *heyāṣa*, pl. *hawāyes* حِيَاصَهْ جَ حَوَائِصْ; pour qu'elle ne puisse glisser dedans elle est munie, au-dessous des renforts, d'une pièce de bois, *baqf* بَقْفْ, portant une encoche ou un orifice dans quoi s'engage l'erseau; ceci pour les petites embarcations, *qāreb* et *fulūka*.

Sur les grandes barques la rame est d'ordinaire posée dans le cintre d'une perche disposée horizontalement, *maddāda* مَدَادَهْ, qui s'appuie d'une part sur la partie relevée de la proue et de l'autre sur un piquet vertical, *waqqāfa* وَقَافَهْ.

b) *Gaffes*. — La gaffe, *medraq*<sup>(3)</sup>, pl. *madāri* مَدَارِي, est garnie à sa partie inférieure d'une armature métallique en forme de manchon appelée *kuz* كُوزْ quand elle se termine en cône, et *ğezz* جَزْ quand elle s'effile en une sorte de doigt pointu. La perche graduée<sup>(4)</sup> qui sert à reconnaître la profondeur des fonds est dite : *medret el-qaed* ou *qalmūša*<sup>(5)</sup> قَلْمُوشَهْ مَدْرَهْ الْقَعْدَهْ.

c) *Ancre*. — Pour immobiliser la barque on emploie soit un «grappin» à quatre branches verticillées, soit une «ancre» à deux bras; tous deux sont métalliques. Le grand grappin pour la pleine eau est dit *mersa*<sup>(6)</sup>, pl. *marāsi*

<sup>(1)</sup> Cf. KIRCHER, *Lingua...*, p. 134 : πιφ-μογ = [pour اخْرِيطَنْ الوَتْر]?, traduit par : *scalmus*, *quo moveatur remus*.

<sup>(2)</sup> Cf. grec σκαλμός, σκαρμός (Du GANGE) = tolet; d'où le turc : اسْغَارْمُوزْ *isqarmoz*. A Tétouan, tolet se dit *chkarem* (JOLY, *op. cit.*, p. 231).

<sup>(3)</sup> Cf. KIRCHER, *Lingua...*, p. 133 : πιταρ = (mal traduit par : *antenna*). Nous n'avons pas retrouvé .

<sup>(4)</sup> Kircher (*Lingua...*, p. 134) donne πιβολίς = البُولِيْس traduit par : *bolis*, *instrumentum ad explorandam profunditatem aquae*; dans le Ms. 44 (fol. 54 recto, col. droite) ΤΡΟΥΧΙΚ, ΤΡΑΤΟ sont glosés par : التَّقِيَاسْ; les deux ter-

mes arabes, qui se rapportent à des sondes à boule de plomb (cf. grec anc. βολίς), ne sont plus connus aujourd'hui; la sonde, peu employée, est dite *esqandil* اسْقَنْدِيل (cf. turc *isqandil*; grec mod. σκαντίλι, σκανδῆλοι, σκανδάλιον).

<sup>(5)</sup> A rapprocher du grec κάλαμος, καλαμίς, καλαμία = canne, roseau.

<sup>(6)</sup> Cf. KIRCHER, *Lingua...*, p. 133 : πιλαγ-χαλ = الْمَرْسَهْ; Ms. 44, fol. 54 recto, col. droite : ΑΝΚΗΡΑ, Νιζαγελ = الْمَرْسِيْ. Le mot copte, donné ici sous deux graphies différentes, existe en arabe sous la forme هَرْجَل que le *Qāmūs* explique par : أَنْجِرُ السَّفِينَهْ; c'est là également le

مرسه ج مراتسي ; celui qui, plus petit, sert à amarrer à terre est appelé : *helb*<sup>(1)</sup>, pl. *ahlāb* ج اهاب ; l'ancre est *muhṭāf* مخطاف. On utilise également un léger grappin à un seul bras (en fer ou en bois), *mambal*<sup>(2)</sup>, pl. *manābel* منابل ج منابل, qu'un nageur peut facilement aller frapper à terre<sup>(3)</sup>.

L'ancre ou grappin comprend une tige « verge », *qasaba* قصبة, portant à sa partie supérieure un anneau mobile « organneau », *halaqa* حلقة ; de la base partent les bras, *qarn*, pl. *qurūn* ج قرون, terminés par des pales triangulaires « pattes », *mahāra* محاير.

À l'organneau, par l'intermédiaire d'un anneau à verrou, *qefl*, *mustāh* قفل، جنزير، زنجير، مفتاح, est fixée la chaîne d'amarre *ganzir*<sup>(4)</sup>, *zanğır* [B], *şaşır*<sup>(5)</sup> شعر. Quand l'ancre n'est pas mouillée, elle est suspendue au beaupré par une chaîne, *barāiṣ*<sup>(6)</sup> برابص (fixée par un nœud *taqrīna* تقرينة au point de rencontre des bras) qui passe dans le réa (*dāsa*) du beaupré et vient s'amarrer au pied du mât d'avant.

sens des formes coptes. Cependant Kircher (*Lingua...*, p. 127) a πιάσθηριον = الهرجل qu'il traduit par : *aratrum* ; or, à la ligne immédiatement supérieure, on trouve πιάστηριον = النورج ; les deux mots gréco-coptes semblent bien n'être que les deux graphies d'un même terme et seraient ainsi à rattacher tous deux à النورج ; quant à الهرجل, il serait à considérer comme le synonyme du mot arabe qui le suit, المدراء, et serait en ce cas glosé comme lui par le copte †φωφ suffisamment traduit par : *vannus*, *instrumentum ad ventilandum frumenta*. Le mot مدراء était déjà connu dans le sens de « fourche pour secouer la paille lors du dépiquage » ; quant à الهرجل, il est encore vivant chez les Arabes sédentaires des environs de Giza où, sous la forme *el-hōd' al*, il désigne un « râteau de fer qui sert, pendant le dépiquage, à attirer la paille hors de l'aire ». Le passage de KIRCHER, *Lingua...*, p. 127 (début), serait donc à rétablir ainsi :

πιάστηριον	النورج
πιάσθηριων	الهرجل
†φωφ	المدراء

<sup>(1)</sup> Cf. KIRCHER, *Lingua...*, p. 136 (instru-

ments du pêcheur) : †ςακχινι = الهرجل (mal traduit par *esca*) ; le mot est sans doute pris ici dans le sens de : *harpon*. Kircher (*Lingua...*, p. 127) a encore المنشار لخطاف qui, avec الهرجل المكذب comme synonymes, correspond au gréco-copte πιάστηριον, suffisamment évocateur ; Kircher traduit : *instrumentum quo aliquid eruitur*.

<sup>(2)</sup> Dozy (*Suppl.*) a منبل [andalou] avec le sens d'« épieu pour la chasse », et le rattache à l'espagnol *venable*, bas latin *venabulum* ; cependant l'existence dans la langue ancienne de نبل et نبل « flèche » permet de le considérer comme d'origine arabe.

<sup>(3)</sup> Divers lexiques (BERGGREN, HABEICHE) donnent يانزير، يانزير، يانزير *yāñer* « ancre ». Ce terme, inconnu sur le Nil, doit être syrien, car on le trouve *apud HANFOUCH*, *Drogman arabe* (2<sup>e</sup> éd., p. 289) ; il est vraisemblablement à expliquer par le verbe turc *yat-maq* « stationner, jeter l'ancre (navire) ».

<sup>(4)</sup> Du persan زنجير *zengir*.

<sup>(5)</sup> Terme vieilli qui désignait une corde de *lif* ou d'*alfa*.

<sup>(6)</sup> Faut-il rapprocher ce mot de بروسى، بروسى *brūsī* qui, dans la mer Rouge, s'applique à l'ancre (cf. STAGE, *s. v. Anchor*; *J. asiat.*, 1841<sup>1</sup>, p. 588) ?

On désigne sous le nom d'*esteqbāl* استقبال l'amarre (corde ou chaîne) d'une barque ancrée au milieu du fleuve.

*d) Varia.* — Sur les très grandes barques il y a parfois un treuil horizontal en fer, *wens*<sup>(1)</sup>, pl. *wunas*, *unūs* [L] وُنُشْ جَ وُنَاشْ، qui sert à abaisser le mât, mais c'est là une innovation.

Pour tirer les barques sur le rivage, afin de les calfater ou de les radouber, on utilise un cabestan de bois, *sāqya* ساقية, dont l'arbre vertical est appelé *qalb* قلب et les leviers *sahm*, pl. *ushum* عَشْمَ سَهْمَ; le cabestan métallique est dit *eryāt*, *uryāt*, *yeryāt* اَرْغَاطْ، عَرْغَاطْ، غَرْغَاطْ.

Le long du bordé, à l'extérieur, sont suspendus de gros anneaux de cordage tortillé en rond « colliers de défense », *farmila* فَرْمِيلَة، qui servent à amortir les chocs; un gros câble cloué dans le même but le long du plat-bord de la proue est dit *temsāh* تمْسَاح<sup>(2)</sup>.

La planche d'embarquement, qui sert à passer de la terre ferme sur la barque, est dite *saqāla*, *seqāla*<sup>(3)</sup>, *esqāla* (zgāla) [S], pl. *saqāyel* سَقَالَة جَ سَقَائِلَ، قَنْطَرَوْزْ، قَنْطَرَوْسْ.

Quand la barque est amarrée, de fortes perches, *qantarūz*<sup>(4)</sup>, *qantarūs* قَنْتَرَوْزْ، قَنْتَرَوْسْ, qui s'appuient d'une part sur la terre ferme et d'autre part sur le bordé, servent à l'écartier du rivage pour éviter un échouement ou des heurts dangereux.

Pour amarrer temporairement la barque à terre on emploie de simples piquets, *watad*, pl. *autād* وَتَادْ جَ اوْتَادْ، que les bateliers enfoncent à l'aide d'une masse en bois *bāryā*<sup>(5)</sup> بَارِيَّة.

Lorsque la barque est à mât d'avant abaissable à volonté, elle dispose pour cela, sur le gaillard d'avant, d'une chèvre ou « bigne » *maqass*<sup>(6)</sup> مَقْصَّ، formée

<sup>(1)</sup> De l'anglais *winch*; le turc a emprunté le mot sous la forme وِنْچ vinç.

<sup>(2)</sup> Il est à noter que de nombreuses dahabiyas portent actuellement à la partie correspondante de leur proue une pièce de bois sculptée représentant un crocodile; d'autre part, Maqrīzi (*Hītat*, éd. Wiet, I, p. 145) mentionne l'emploi des peaux de crocodiles dans la construction des bateaux de l'Égypte pharaonique.

<sup>(3)</sup> Du grec σκάλα « échelle »; cf. KIRCHER,

*Lingua...*, p. 134 : تَكَلَّلَ = الْسَّقَالَة.

<sup>(4)</sup> Maspero (*Recueil de travaux...*, nouvelle série, t. XIII (1907), p. 107) traduit à tort *kantarouz* قَنْتَرَوْزْ par « piquet pour amarrer les barques ». Le mot est à rapprocher du grec méd. et mod. *κωντάριον* « perche, lance ».

<sup>(5)</sup> Du grec moderne βαρετά = masse, massue.

<sup>(6)</sup> Almkvist (*Kleine Beiträge*, p. 270, n. 3) donne, pour la Haute-Égypte, la valeur de « chèvre de déchargement établie sur la rive ».

de deux poutres affourchées par leurs sommets; celle-ci est soutenue par un étai, *mahadda* مَحَدْدَة, et porte un palan, *sayyār el-ğada* سَيَّارُ الْجَدَاء ou *wita*, وَيْتَة عَيَّارُ الْجَضْع, amarré au mât. Pour faciliter l'extraction du mât de son emplanture, le tenon du pied (*hāsy*) est muni d'un filin métallique, *haşşāš* حَشْشَاش, dont une extrémité vient aboutir sur le pont.

Quand la barque est chargée d'une forte cargaison de céréales qui envahit jusqu'au tillac d'avant, une murette quadrangulaire de pisé, *sardina* سَرْدِينَة, entoure et protège la trappe de la soute d'avant.

La bouée, peu employée, est dite *şamandūra*<sup>(1)</sup> شَمَنْدُورَة.

Pour occuper leurs loisirs les bateliers se livrent de temps à autre à la pêche; ils possèdent à cet effet des lignes et des épuisettes, *mulqāf*, *ğudāla* غُدَالَة، مَلْقَاف، جَدَالَة.

Selon le goût de son propriétaire la barque est diversement décorée; en général cependant l'extrémité supérieure du beaupré et celle de la grande antenne sont toujours ornées d'une touffe de laine (*farwet sūf* فَرْوَة صَوْف) appelée *kambūš*, *yotsa* ou *şūşa*<sup>(2)</sup> كَبُوش، غُتْفَة، شُوشَة, à la base de laquelle flottent parfois des pompons *dalāil* دَلَالِيْل. La proue est d'ordinaire peinte à damiers, noirs et blancs ou rouges et blancs; on n'y voit plus de représentations humaines rappelant le عَرْوَسُ الْمَرْكَب de Kircher<sup>(3)</sup>, mais en revanche on y trouve souvent, au-dessous de la guibre, une guirlande de passementerie ou un chapelet d'oranges, de coloquintes ou d'oignons.

A la pointe de l'antenne flotte ordinairement un petit drapeau, *bēraq*, pl. *bawāreq* بَوْرَق جَ بَوْرَق; d'autres fois la corne supérieure de la voile s'allonge en une sorte de pavillon, *sahhār*, *yorāba* غَرَابَة، صَهَارَة, qui sert à indiquer la direction du vent.

Au milieu de la cale (*kōra*) se dresse parfois une perche, *yazzāwi* غَرَّاوِي, à laquelle est suspendu un sac, *şuwāl*<sup>(4)</sup> شَوَال, contenant la provision de pain de

<sup>(1)</sup> Le turc a *şamandra*, *şamandura*, du grec méd. σημαντήρ «signe, marque, signal»; le mot a été réemprunté au turc par la technologie nautique grecque sous les formes σημαντούρα, σαμαντούρα, σαμαδούρα.

<sup>(2)</sup> Cf. HAFĀGI, *Şiſā*, *sub verbo* : وَاقْتَاقُهُمْ لَذَّاتِهِمْ أَعْلَى الرَّأْسِ شَوْشَةٌ فَعَامِيٌّ مُبِتَذِلٌ

<sup>(3)</sup> Cf. *Lingua...*, p. 134 : πικούρος = عَرْوَسُ الْمَرْكَب; le mot grec [κόρη] est d'ailleurs passé à une certaine époque dans le dialecte arabe d'Égypte avec le sens évolué de «prostituée»; cf. Dozy, *Suppl.*, s. v. كِرْرَة.

<sup>(4)</sup> Du turc چَوَال *čewāl*, que le grec moderne a également emprunté sous la forme τζουτάλι.

l'équipage, petits biscuits de maïs, *handawīl* حندويل [B], ou tranches de pain séchées au soleil, *habza* خبزة.

#### F. — ÉQUIPAGE.

La barque est commandée par un patron, *rāis* رايس, *rayyes*, pl. *ruyasa* ریصا, qui en est d'ordinaire le propriétaire; il est assisté de un, deux ou trois mariniers *marākbi* (*marāgbi*), pl. *marakbiya*, *bahhāri*, pl. *bahhāra* مراكبي بحاري; les bateliers des très grosses barques s'intitulent parfois «marins» *nūti*, pl. *nawatīya*<sup>(1)</sup> نوتيه. Un mousse, *tabbāb*, *hannān* طبّاخ، خنان, complète l'équipage. On nomme le timonier *daffāf* دفاف ou *mestaqmel* مستعمل.

Le passeur qui conduit un bac est appelé *maṣaddāvi* معدّاوي<sup>(2)</sup>.

Les bateliers, interpellant ironiquement un pêcheur, le nomment *abū salāma* أبو سلامه.

#### G. — TYPES D'EMBARCATIONS.

Le terme générique qui sert à désigner les barques est *markeb*<sup>(3)</sup>, pl. *marākeb* مركب; d'ordinaire cependant, ce nom s'applique plus spécialement aux grandes barques de commerce à deux ou trois mâts, la barque de commerce moyenne, à un ou deux mâts, étant dite *qayyāsa*, pl. *qawawīs* قياسه ج قوايس; elle charge de 100 à 200 ardebs.

Les plus grandes barques<sup>(4)</sup> ont de 20 à 22 mètres de long et chargent

<sup>(1)</sup> Pluriel secondaire formé sur نوتيه; le *Qāmūs* a النّوّاتيّ للّادّون فـ الـبـحـرـ، الـواـحـدـ نـوـتـيـهـ; le pluriel en جـ est dans *Maqrīzī*, éd. Būlāq, I, p. 469 bas, dans *Is̄īḥī*, *al-Mustāraf*, II, p. 43.

<sup>(2)</sup> Cf. le proverbe cité par TANTĀWY, *Traité...*, p. 117 «العداوي القديم مرحوم»: «on loue toujours l'ancien batelier».

<sup>(3)</sup> Cf. HAFĀGI, *Šīfa*, s. v. مركب. *Markeb* est encore du genre féminin.

<sup>(4)</sup> La batellerie égyptienne semble connaître depuis longtemps des barques d'assez fort tonnage; Maqrīzī (éd. Wiet, I, p. 73) rapporte la

légende selon laquelle Misrāim serait le premier qui ait construit des barques sur le Nil, dont une ayant 300 coudées de long sur 100 de large; le même auteur (éd. Būlāq, II, p. 167) note, pour une époque historique, l'emploi de barques chargeant 1000 ardebs de céréales; il cite également (éd. Wiet, I, p. 106) des barques du Nil pouvant porter chacune les charges de 500 chameaux. [Actuellement 1000 ardebs de blé pèsent environ 135 tonnes; la charge de chameau (*heml* حمل) est comptée à 200 ocques = un quart de tonne, soit, pour 500 chameaux, 125 tonnes.]

de 100 à 120 tonneaux, *turnāṭa*<sup>(1)</sup>; les barques moyennes ont de 12 à 14 mètres et portent de 50 à 70 tonneaux.

Le bachot ou chaloupe, à rames, destiné au service d'une embarcation plus considérable, est appelé *qâreb*<sup>(2)</sup>, pl. *qawâreb* قوارب. Les barques, de pêche ou de plaisance, qui ont à la fois une voile et une paire de rames, sont dites *fulûka*, pl. *falaik* فلوكه; les plus petites sont nommées *zehéri* [B], pl. *zehariyât* زهريات.

Le bac, pour passer d'une rive à l'autre, est *maṣaddīya*<sup>(3)</sup>, pl. *maṣādi* مَسَادِيٌّ.

“ Parmi les barques de commerce on distingue entre autres types les *marākeb er-rasāida* ، مراكب الرشاده، qui viennent de Rosette, les *marākeb et-tarawīya* ، مراكب الطروبيه qui transportent les pierres extraites des carrières de Tora, et les *marākeb el-maṣāṣ* ، مراكب المعاش<sup>(4)</sup>، petites embarcations qui transportent les fruits et les légumes.

On appelle *merāħħala* مرحّالا une barque à très grande voilure comme c'est le cas de celles qui transportent les moellons (*dabs*). دبش

La germe, *ğarm*<sup>(5)</sup> جرم, dont la mention revient si fréquemment dans les relations de voyageurs, n'est plus aujourd'hui un bateau d'un type particulier; elle nous a été définie : toute barque de secours dans laquelle on décharge la cargaison d'un bâtiment échoué que l'on veut remettre à flot; c'est déjà ce qu'en dit Vansleb (*apud* Dozy, *Suppl.*, s. v. تجریم et جرم); en français «allège».

Parmi les embarcations de type moderne notons le remorqueur *raffas* رفاص, le chaland ou péniche *sandal* صندل et la drague *karraka* كرaka.

On utilise sur le Nil différents types de radeaux : le *kalak*<sup>(6)</sup> كلاك, de madriers, le *rūmes*<sup>(7)</sup> (رومس) (*ramūs* [S]), constitué par de grandes cruches

<sup>(1)</sup> Cf. italien : *tonnellata*; les documents officiels égyptiens emploient la forme تونلاطة *tonnalaṭa*.

<sup>(2)</sup> Cf. le grec moderne *κάρασος*. On appelle encore *qāreb* les toutes petites barques de commerce chargeant de 50 à 80 ardebs.

<sup>(3)</sup> Cf. HAFĀĞI, *Sifā*, s. v. معادي.

<sup>(4)</sup> Cf. Dozy, *Supplément*, s. v. معاش; c'est le mâche de la *Description de l'Égypte*, t. XI, p. 242.

الجُرم زُورق يُعنى بـ جِرْم وَهِي النَّقِيرَة : Cf. *Tāḡ* :  
الجُرم زُورق يُعنى بـ *Qāmūs* a seulement .

<sup>(6)</sup> Le turc a *kelek* كِلْك «radeau d'autres gonflées».

(7) Peut-être faut-il lire رومس apud KIRCHER, *Lingua...*, p. 134, où le copte πιεψληπ est glosé par الطن الدومس; l'éditeur traduit par *arundinum fasciculus*. BURCKHARDT, *Nubia*, p. 47, 314, a راموس « bac » et BERGGREN donne رومس *ramūs*, s. v. Radeau.

(*balālis*) reliées entre elles par des branches de palmier (*gerid*) passées dans leurs anses; le *rūmes* est tout temporaire et sert seulement aux potiers de Qenā pour faire descendre le Nil à leurs produits; on nomme *maramma* مرّمة un radeau improvisé utilisé pour traverser un canal ou gagner un point isolé par l'inondation; il sert aussi aux calfats travaillant à réparer une barque à flot.

Les bateliers du Nil connaissent, la plupart de nom seulement, les variétés suivantes de navires : *yalyūn*<sup>(1)</sup> غليون, en général tout grand navire monté par des chrétiens ravisseurs de musulmans; dans les chants populaires il joue un rôle analogue à celui des galères dans nos chansons romantiques; *šekif*<sup>(2)</sup> شكيف, navire à voile; *naqīra*<sup>(3)</sup> نقيرة, trois-mâts; *maqūna*<sup>(4)</sup> ماعونة «mahonne», grosse barque de cabotage sur la côte du Delta, dans le port d'Alexandrie et dans le canal Mahmudiya.

Comme bateaux de plaisance citons le canot à rames, *qāyeq*, pl. *qawāyeq* قایق, le canot à voile *bott*<sup>(5)</sup>, pl. *buṭṭūt* بُطْ, la cange, *qanğā*<sup>(6)</sup> قنجه, et la *dahabiya* داهبيه.

Cette dernière est l'héritière directe des barques de plaisance des anciens Égyptiens; Völlers (*ZDMG*, t. 50, p. 655) va même jusqu'à rapprocher le nom arabe actuel d'un mot égyptien ancien *atpa* آtrapا (*itpi*) «barque sacrée»; l'étymologie populaire qui explique ce nom par la *dorée* semble cependant être la seule exacte.

Dès le XIII<sup>e</sup> siècle en effet le médecin ፳Abd al-latif admire sur le Nil les barques *dorées* des grands (trad. de Sacy, p. 300); sa description coïncide dans tous les détails avec celle que Maqrizi (*Hijāt*, I, chapitre de l'ouverture du

<sup>(1)</sup> Italien : *galione*; grec méd. (DU CANGE) et mod. : γαλιώνι.

<sup>(2)</sup> Grec : σκάφος; grec méd. (DU CANGE) : σκῆνος; copte : ՚ርክለም (KIRCHER, p. 133), τεσκαφη (Ms. 44, fol. 54, verso, col. gauche), glosé par السُّنْوُق : القَارِب, الزُّورَق. Le terme arabe est cité dans le passage de la chanson cairote que nous donnons aux Addenda. Le mot est connu également au Maghreb avec un succédané شنف : šqâf (cf. BEAUSSIER, *Dict.*, s. v. شنف et شكيف).

<sup>(3)</sup> Cf. *Tāğ* : النقيرة سفينة صغيرة وهي للحزم Kircher (*Lingua...*, p. 133) donne ՚ጥክብ =

نقيرة [sic]; comme on voit par ailleurs que le copte ՚ጥክብ correspond à l'arabe تجوبت «arche» et que le passage indiqué figure dans une énumération de types d'embarcations, nous proposons de lire ՚ጥክብ = النقيرة.

<sup>(4)</sup> Manque à Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, bien que cité dans la *Description de l'Égypte*, t. XI, p. 242.

<sup>(5)</sup> De l'anglais *boat*.

<sup>(6)</sup> Du turc : *qanğā bas* = sorte de barque à proue recourbée vers l'arrière; c'est actuellement une petite *dahabiya* à poupe très surélevée.

Ḩalīğ) nous fournit des barques du calife (p. 476) : « Le calife monte dans l'uṣāri (sorte de grande barque) puis entre seul dans la cabine dorée... ». « La cabine destinée à l'uṣāri du souverain est une chambre (ronde-mobile) enrichie d'ivoire et d'ébène; chacune de ses parties a 3 coudées de large et est longue de la hauteur d'un homme debout; cela fait une cabine de 24 coudées de tour qui est surmontée d'un dôme de bois solidement construit; cabine et dôme sont revêtus de feuilles d'argent et d'or; le directeur du service des barques royales prend livraison de cette cabine et l'installe sur l'uṣāri réservé au calife... Il y a devant la porte de la cabine un auvent [رواق] reposant de chaque côté sur des colonnettes fuselées [عراقيس], verticales, faites au tour dans le bois le plus léger; elles sont peintes et dorées; de part et d'autre elles sont recouvertes de tentures fabriquées spécialement pour elles et à leurs dimensions»; (p. 478, fin) « chaque cabine est couverte de tentures multicolores de Dēbaq, au sommet des mâts sont des croissants et, à la proue, des colliers de verroterie »; (p. 479) « il les décore (les barques) de ceintures [مناطق], de boules [رؤس منجوقات], de croissants, de pièces de clinquant [صفرات] ». Page 478 fin, Maqrizi dit précisément : « les grands bateaux royaux sont au nombre de six : le doré [الذهبى], l'argenté, le rouge, le jaune, l'azuré et le sicilien »; et un peu avant : « les petits uṣāri, qu'on appelle samāriyyāt [texte : السماويات], font à la barque dorée [العشاري الذهبى] comme un entourage de courtisans ».

Vollers (*ZDMG*, t. 50, p. 655, n. 2) dit avoir trouvé **ذهبية** dans le Diwan de Bahā ud-Dīn Zuhair († 1258) mais ne donne pas la référence; ce terme se rencontre ensuite *apud* Al-Qalqašandi, *Subḥ ul-As̄a*, t. IV, p. 48, l. 3 : **حرّقة السلطان العظمى المعروفة بالذهبية**.

‘Ali Pāša Mubārak [*Hiṭat Ḣadīda* (Būlāq, 1306), t. XVIII, p. 33] décrivant la cérémonie de l'ouverture du ḥalīğ d'après le *Kitāb Qatf el-Az̄hār min el-Hiṭat wal-Āθār*, composé en 1034 Hég. par le šaiḥ Abū s-surūr el-Bakri es-Siddiqi, dit : « C'est là que le sultan descend; on lui a préparé la ḥarrāqa et la dāhabiyā. La ḥarrāqa est la barque que l'on nomme encore la ‘aqaba<sup>(1)</sup>; elle est particulière au Sultan, décorée, splendidement ornée d'or. »

<sup>(1)</sup> Dozr, *Suppl.*, s. v. **عَقَبَة**, en donne une bonne description selon le voyageur Stochove [xvii<sup>e</sup> siècle].

Quant à la 'aqaba elle-même, elle nous est ainsi décrite par Al-Gabarti (éd. Būlāq, III, 270) : « La barque appelée 'aqaba est réservée à l'usage du Pacha; elle est constituée par une barque de commerce que l'on prend de force à ses propriétaires; on la peint et on la décore de différentes façons puis on y installe une cabine (مَقْعُد) de bois travaillé, dont les fenêtres sont munies de grillages en bois tourné; au-dessus on dispose des banderoles multicolores et des houppes ornementées; la cabine est recouverte de feuilles de cuivre jaune et embellie d'illuminations et de tentures. »

De ces citations il ressort que pendant toute la période musulmane les souverains d'Égypte ont entretenu sur le Nil des barques de plaisance pour eux et leur cour, continuant ainsi la tradition pharaonique; mais si le type même de l'embarcation semble bien s'être conservé en gros, nous continuerons jusqu'à nouvel ordre à en considérer l'appellation comme purement arabe.

#### H. — VENTS.

*bah̄n̄aset er-rīh* بخنسة الريح : calme plat, bonace.

*balans* بلنس : bonace; on exprime encore la notion de « calme plat » en disant *el-bahr̄ mibayyed* البحر مبيّض.

[*rīh*] *teqil* رج تغيل : vent violent et dangereux.

*harif* خريف : vent soufflant, soit entre l'hiver et l'été, soit entre la période de la crue du Nil et l'hiver.

*zaεbūba* زعبوبة : tempête, tourmente.

*šabbūra* شبوره : brume, brouillard.

*šard* شرد : vent chaud chargé de sable, *samūm*.

*šarqi*, *šarqiya* شرق، شرقية : violent vent d'Est.

*šaṣṭa* شسته : tempête.

*šob* شوب : vent chaud.

*tarṣ* طرش : coup de vent chaud.

*teyāb*, *teyāba*, [*rīh*] *tayyeb* طياب، طيابه، رج طيّب : bon vent du Nord permettant de remonter le Nil.

*yallīni*<sup>(1)</sup> غليني : calme plat, bonace.

<sup>(1)</sup> Du grec γαλήνη.

- furtūna* فُرْتُونَة : tempête (surtout sur mer).
- talqīha*<sup>(1)</sup> تَلْقِيَّة : ouragan, tempête.
- merīsi*<sup>(2)</sup> مَرِيسِي : vent du Sud.
- maṣri* [S] مَصْرِي : vent du Nord.
- malṭam*<sup>(3)</sup> مَلْتَم : bon vent sans direction déterminée.
- nafṣa* نَفْسَة : bourrasque, tempête.
- nauw* نَوْ : vent du Sud.
- habūb* [S] هَبُوب : vent violent.
- [*rih*] *wāsaξ* رَحْ وَاسْع : bon vent arrière.

## I. — NOMENCLATURE HYDROGRAPHIQUE.

- abliz*<sup>(4)</sup> اَبْلِيز : limon très fin déposé par le Nil.
- batbit* بَتْبِيت : remous produit par une berge effondrée dans le fleuve.
- berka*, pl. *berak* بَرْكَة جَبَرْكَة : partie large du lit du fleuve.
- barrāma* [L] بَرَّامَة : tourbillon.
- balamf*, *blemf*, *blemfa* بَلْف : vase, argile.
- bāğ'a*, pl. *bawāğ'i* بَاجَه جَبَاجِي : banc de vase sous l'eau.
- tayyār* تَيَّار : courant.
- ğarf* جَرْف : berge.
- ğazira* جَزِيرَة : en général, tout terrain cultivé situé sur le bord du fleuve.
- ğuwuwāni* جَوَانِي : partie du fleuve située au sud de l'isthme rattachant une *ğazira* au rivage.
- hadab*, pl. *hudabāt* حَدْبَات جَحَدَبَات : saillie du rivage à l'intérieur d'une courbe du fleuve.
- harif* حَرِيف : banc de sable.

<sup>(1)</sup> Maqrīzī, *Hiyat*, édition Būlāq, I, p. 270, l. 28 (الرياح الْمُوَاجَعَة) cite comme soufflant le 27 Hātūr.

<sup>(2)</sup> Depuis longtemps expliqué par le copte **ΜΑΡΗΣ** «ce qui est au midi».

<sup>(3)</sup> Maqrīzī, *Hiyat* (éd. Wiet, I, p. 256, l. 9), رَجْ مَلْتَم que l'éditeur ponctue مَلْتَم; l'édition de Būlāq (I, p. 59, l. 30) a المتن. *Hafāğ'i* (*Şıfā*, s. v.) dit que le mot est muwallad et donne

les variantes مَلْتَم et مَلْتَن. Le *Tāğ* a simplement : المتن مَلْتَن, المتن مَلْتَن لغة في المتن بالمعنى, mais ne donne pas مَلْتَن à مَلْتَن. Le turc osmanli connaît *meltem* avec les sens de «vent de mousson; brise du large (dans le Bosphore); vent de terre soufflant chaque jour d'une direction différente».

<sup>(4)</sup> Du grec *πηλός*? — Cf. le nom de la ville de Péluse, *Πηλούσιον*, que les Arabes ont traduit par الطين «boue, argile».

- hūri* حوري : cf. *ḡuwāni*.
- duwāma* دوامة : tourbillon.
- ard zarqa* أرض زرقاء : cf. *balamf*.
- maznaq* مذنق : partie resserrée du lit du fleuve.
- sedr* سدر : pointe Sud d'une île.
- selsūl* سلسول : pointe Nord d'une île.
- senn* سنن : cf. *selsūl*.
- sayyāla* سياله : petit bras du fleuve.
- śarm* شرم : passe.
- śabqān* شبعان : eau profonde.
- śēma* شعما : contre-courant, remous.
- śimya*, pl. *śayāmi* شيمية ج شيمامي : contre-courant qui se produit en aval d'un promontoire; sillage d'une barque.
- mendamm* منضم : endroit où l'eau profonde permet à la barque d'accoster le rivage.
- enṭebāb* انطباب : sinuosité, méandre entre des bancs de sable.
- tamy* طمي : vase, limon mêlé de sable fin.
- gāli* عالي : endroit où il y a peu d'eau; *wess el-ḡāli* وش العالي : bas-fond.
- yurza* غرزة : coude du fleuve.
- farš* فرش : rivage arrivant en pente douce au niveau de l'eau.
- fawwāra* [L] فواره : remous, tourbillon.
- qalṣiya* [L] قلصية : banc de sable.
- qalāwi* قلاوي : banc de sable sous l'eau.
- qef* [S] قيف : berge à pic.
- qeyām* قيام : longue partie du lit du fleuve en droite ligne, dirigée de l'est à l'ouest.
- lotṭeša* لطيسه : petite vague.
- layāna* ليانه : eau calme.
- meris*<sup>(1)</sup> مريس : cf. *ḡuwāni*.
- mālah*, *el-mālah* ملاحة : la mer.
- naqrafōs* نقروفوس : petit coude du fleuve.

<sup>(1)</sup> Cf. le copte **ΜΑΡΗ** «ce qui est au sud».

J. — ADDENDA.

1<sup>o</sup> — LE CHAPITRE NAUTIQUE DU *MUSTATRAF*.

Nous donnons ici le texte<sup>(1)</sup> de l'édition de Bûlâq, 1292 (t. II, p. 305-306), et nous reprenons la traduction de RAT (Paris-Toulon, 1912, t. II, p. 666, section IX : *Des expressions originales des mariniers*)<sup>(2)</sup>.

(الفصل التاسع في نوادر النواثيّة) حكى أنّ بعض النواثيّة توّلّ أحد الكراسي السلطانيّة لما ساعده الرمان فبيّنها هو جالس في دارة اذ سمع صوتا وراء الباب فقال لزوجته : ان اسمع غاغة في البرّ، حتّى قلوعي واعلي اسفيري على جاموري وقدّمي اليّ اسقالة الرجل وقيّمي بيديه فامثلت كلامه فنزل وجلس على مصطبة<sup>(3)</sup> وقد علت مرتبته واصطفت المقدّمون بين يديه ووقفت الحبّرية حوالية اذا بشيئ قيد أقبل ونيابة مقطعة وعامتة في حلقة والدم بازل من أنفه وهو يصبح بصوت عال : أنا بالله وبالوالى . فقال له : تعال يا شيخ . مال أرى أرطمونك في حلتك وشابورتك مكسورة وانت يتزلّع ماء منغير وتقيم الهليلا في الساحل ، دخل عليك شرّد غربي والا دخلت على بواجي . فقال الشيخ : والله يا سيدى بعض نواثيّة البحر علّي هذا . فقال : يا أولاد جيبيوا غرّيمو ، بخنسوا عدّته وقشّلوا ظهره وجرّوه على مقدّمه . فامثللوا كلام الامير وجاؤا بالغريم فلما مثل بين يديه قال له : ويلك ، هو أنت بعنوس بسفر البحير ، أنت الذي قطعت القلس وخرجت في الشّعّت حتى لقيت هذا الرجل ، دخلت مخطمته وكسرت استقالته ، لو اصلح كنت عملتك في بدراوة وعلقتك في الصّارى . فلما سمع الرجل كلام الوالى علم انه من أولاد المعيشة فقال له بهمّة النواثيّة : والله يا خوند هو كارزني في معاشي إجّصّل على الوحسة وأنا عايم في الليل الا وشرّد جاني من الشرق كايس هرّاطران وكسر شابورتي وقطع لباني وهذا هو بحمد الله

<sup>(1)</sup> Nous vocalisons les termes vulgaires selon la prononciation actuelle.

<sup>(2)</sup> Le traducteur, bien excusable d'ailleurs, reconnaît (p. 668, n. 1) que «le texte arabe de cette section fourmille d'expressions insolites et inusitées ; c'est un jargon de mariniers auquel, même en ma qualité d'ancien marin, je n'ai pas compris grand' chose».

<sup>(3)</sup> Graphie vulgaire ; les textes égyptiens d'un style plus relevé ont مصطبة (cf. la copieuse note de QUATREMÈRE, *Mamlouks*, I, 2<sup>e</sup> partie, p. 60). Bien que le mot soit attesté comme arabe par Abû Zaid et Al-Azhari (cf. *Tâg*, s. v. سطب (صطب), il est intéressant de voir Kircher (*Lingua...*, p. 155) donner مصطبة comme équivalent du copte (?) MICITONPWN.

على بر السلامه وان كان انصلح فيه شيء فانا بمحرسوم الامير أجيبي له القلّاط اسد فتحه وأعيد له وسنه واخليه يروح في طريقه . فقال له الوالى : أنت بتقدّن في وجهى وتصطح مقاديفك حتى تعبى على البحر ، يا رجالة الصارى سلسلاوا اطرافة وعّروا مقاديفه وبلّوا شبّينة اللبان وانزلوا عليه وأسقوا الجنبين والظهر حتى تلعب الميه على بطنسته ، هيا فوامك ، خلّوا جنب برا وجنب جوّا قدام الخن وراء الصارى . فأكل علقة من كعبه الى اذنه فقالت النواية : يا خوند اهو خفست عليه الطمّية البحريّة . قال : مدراتين وقيمة . فلما أقاموا باس يد الامير وقال : يا خوند سألك بهبوب الرياح وطيب النسم ، الرب لا يبليك بحر اللبان في الحالى وانت حار في الصيامى ويكفيك شر الأربعينيات . قال فرق عليه قلب الامير وقال له : وحق من ضرب القلع باللبان الحالى عند بخنسية الرّج وفروع الرّاد بعيد من البلاد وعيّاط الرّاكب عند قيام الموجة وبعده البر فى أيام النيل لو لا شفاعة الرّاكب لكنك أهـ اسقالتك واقعد في زوايدك حتى أخلى ظهرك جيفة . فقال له : والله يا خوند ما بي جنبي يحمل هذا الوئـ العظيم ولكن ان عدت اعبر لهذا الوجه اخسف من أصلـاعي لوح وخرقني بالقائم . فقال له الامير : احمد الله على السلامه واخرج في دي الطيـاه . وكتب له مرسوم وعلم عليه عادمة الرئيس البحريـة للنواية : الله لك . الله لي . يا عـلات على أبوس

TRADUCTION.

On raconte qu'un certain batelier, ayant été favorisé par la fortune, devint gouverneur de l'une des villes capitales. Or un jour qu'il était assis dans sa résidence, voici qu'il entendit du bruit en dehors de la porte. « J'entends, crie-t-il à sa femme, du vacarme à terre; largue-moi les voiles; mets mon... <sup>(1)</sup> sur mon calcet, avance-moi la passerelle du gouvernail et remets-moi à flot au moyen d'une gaffe <sup>(2)</sup>. » Sa femme ayant exécuté ses ordres, le gouver-

<sup>(1)</sup> Nous n'avons pu établir le sens de *اسـ* *غـيرـ* aujourd'hui inconnu. Peut-être est-il permis d'y voir le grec *σφαῖρα* et de lui attribuer la valeur de « boule décorative fixée à la pointe du mât » ? Cet objet serait en ce cas le correspondant des *رؤس منحوـات* dont parle Maqrizi (cf. *supra*, p. 78). Dans tous les cas il n'y a plus actuelle-

ment aucune pièce de gréement ni d'ornement au-dessus du calcet. Le *اسـقـالـة* *الـرـجـل* est peut-être ce qu'on appelle aujourd'hui : *الـرـاكـب* (cf. *supra*, p. 62).

<sup>(2)</sup> C'est-à-dire en langage clair : donne-moi mes vêtements, ma coiffure, mes chaussures et ma canne.

neur descendit de chez lui et vint s'asseoir sur son mastaba<sup>(1)</sup>, où on lui avait installé un haut matelas; les officiers se rangèrent devant lui et les bouffons<sup>(2)</sup> se tinrent debout en cercle; à ce moment s'avança un homme âgé, les vêtements en lambeaux, le turban tombé autour du cou, saignant du nez; il criait d'une voix forte : « C'est à Dieu et au gouverneur que j'ai recours. — Arrive, brave homme, dit l'ancien batelier; d'où vient que je vois ta voile d'artimon tombée à ton cou et ta guibre brisée? Tu écomes de l'eau trouble<sup>(3)</sup> et ameutes<sup>(4)</sup> le rivage, aurais-tu été assailli par un grain de travers venant de l'ouest ou bien t'es-tu engagé sur des bas-fonds? — Par Dieu, seigneur, lui répondit l'homme, c'est un batelier qui m'a traité ainsi. — Ohé les gars! cria le gouverneur, amenez son adversaire, bouleversez-lui son gréement, raclez-lui le tillac et halez-le sur sa proue! » Ils exécutèrent les ordres de l'Émir et amenèrent le prévenu. Lorsqu'il se présenta, le gouverneur lui dit : « Misérable! Es-tu donc novice<sup>(5)</sup> en navigation? C'est toi qui coupes ton amarre et sors par gros temps, si bien que, rencontrant cet homme, tu as heurté sa proue<sup>(6)</sup> et brisé sa planche d'embarquement; pour bien faire je devrais te mettre dans un couffin<sup>(7)</sup> et te suspendre au mât. » En entendant ces paroles du gouverneur, notre individu comprit qu'il avait affaire à un homme du métier et il s'écria dans le jargon des matelots : « Par Dieu, patron<sup>(8)</sup>, c'est lui qui m'a entravé<sup>(9)</sup> dans l'exercice de mon métier, et est venu se camper<sup>(10)</sup> sur l'embarcadère<sup>(11)</sup>; »

<sup>(1)</sup> Estrade de maçonnerie ou de terre battue.

<sup>(2)</sup> Un حَبْرَدَىٰ est proprement un individu mal embouché, hableur, et roublard.

<sup>(3)</sup> ماء مُتَغَيِّرٌ : l'eau corrompue par un long séjour dans la sentine.

<sup>(4)</sup> Nous n'avons pas retrouvé الْهَلَهَلَةَ; c'est sans doute une onomatopée apparentée au هَلَهَلَةَ helahēla, le « ho! hisse! » des bateliers égyptiens.

<sup>(5)</sup> *Baynūs* (du latin *paganus*, grec médiéval παγανός) signifie actuellement : imbécile, idiot; c'est l'équivalent des formes dialectales françaises, *pagan*, *péquenaud* (argotique militaire *pékin*), qui ont d'ailleurs la même étymologie. *Howwa* ھوا est employé ici comme particule interrogative.

<sup>(6)</sup> Traduit par conjecture.

<sup>(7)</sup> *Badrāwa* est spécialement le couffin suspendu au mât et aux haubans où mettent leurs provisions les mariniers des barques chargées de *tebn*; une autre sorte de corbeille employée au même usage est dite *baddariya* بَدَارِيَّةٌ [B] ou *baddāra* بَدَارَةٌ [L].

<sup>(8)</sup> *Haywand* : « seigneur, maître » (cf. Dozy, *Suppl.*) est peut-être employé ici avec sa valeur honorifique du langage ordinaire.

<sup>(9)</sup> كَانَ m'a été glosé par خَيْقَنْ.

<sup>(10)</sup> eggastan pour اِنْجَضْطَانْ « s'allonger confortablement sur un siège en s'appuyant le dos ».

<sup>(11)</sup> On nomme *wahsa* l'embarcadère, en bois ou en roseaux, des passeurs.

je faisais force de rames pendant la nuit, voilà qu'un coup de vent de travers m'est arrivé de l'est, violent et soudain<sup>(1)</sup>, qui a secoué mes haubans, brisé ma guibre et rompu mon câble; mais, Dieu merci, le voici sain et sauf sur le plancher des vaches; s'il a besoin de quelque réparation, sur un ordre de l'Émir je lui amènerai le calfat qui aveuglera sa voie d'eau, puis je lui remettrai sa cargaison à bord et le laisserai suivre son chemin. — Toi, lui répliqua le gouverneur, tu viens ramer dans mes parages et ensuite tu fais force de rames pour passer l'écueil; ô vous, hommes du mât, amarrez-lui ses haubans, enlevez-lui ses rames, humectez sa corde de halage<sup>(2)</sup>; tombez-lui dessus; chargez-le des deux bords et du tillac jusqu'à ce que l'eau vienne clapoter sur son pont; allons, faites vite, arrangez-le à bâbord et à tribord, devant la soute et derrière le mât. » Notre homme reçut une raclée, des talons aux oreilles. « Ô patron, s'écrièrent alors les matelots, le voilà complètement envasé<sup>(3)</sup>. — Deux gaffes, dit l'émir, et remettez-le à flot. » Lorsqu'on l'eut relevé, l'individu baissa la main de l'émir et s'écria : « Ô patron, c'est au nom du souffle des vents et de la fraîcheur de la brise que je t'imploré! Puisse le Seigneur ne pas t'affliger du tourment d'avoir à haler la cordelle dans les herbes épineuses<sup>(4)</sup>, pieds nus, pendant les journées d'été; puisse-t-il t'éviter les rigueurs des quarante jours<sup>(5)</sup> du cœur de l'hiver. » Là-dessus, rapporte le narrateur, le cœur de l'émir s'émut de compassion pour notre homme; il lui dit : « J'en jure par celui qui en est réduit à frapper<sup>(6)</sup> la voile avec la corde de sparterie, quand le vent est tombé, j'en jure par les provisions épuisées alors qu'on est loin du pays, par les clamours des passagers quand la vague

<sup>(1)</sup> كَابِس.

<sup>(2)</sup> شَبِيبَةٌ; on appelle actuellement *šebāna* شَبِيبَانَه, le câble au moyen duquel une barque à rames remorque un autre bâtiment.

<sup>(3)</sup> الطَّمَيْهُ الْجَرْجَيْهُ est proprement la vase que le remous fait s'amasser en aval (نَفْعَلَهُ) d'un bateau amarré.

<sup>(4)</sup> Al-Širbīni (*Hazz ul-Quhūf*, éd. Būlāq 1274, p. 6) cite parmi les désagréments de la vie du fellah : مشية حافي في ليل وليلادي.

<sup>(5)</sup> Cf. Maqrīzī, *Hīṭat* (éd. Wiet, I, p. 282), citant Ibn ul-Baīṭār مَعْنَى الْأَرْبَعَينِيَاتِ إِذَا شَنَدَ الْبَرْدُ; un ms. de Leyde porte الاربعينيات.

<sup>(6)</sup> erbein ارْبَيْن a le même sens et s'applique à la période comprise entre le 21 décembre et le 29 janvier. L'expression est connue en Arabie sous la forme مُرْبَعَادَنَه (Socin, *Divan a. Central-arabien*, glossaire).

<sup>(7)</sup> Le verbe ضرب peut être pris ici avec son sens ordinaire de *frapper* ou avec sa valeur technique de *faire une ligature, lier* (cf. *infra* le couplet de la chanson caïrote, p. 86, vers 4); le sens serait dans ce dernier cas : j'en jure par celui qui, faute de vent, en est réduit à carreler la voile.

se lève et que la terre ferme est éloignée, au moment de la crue du Nil, je jure, dit-il, que sans l'intercession des passagers, j'aurais certes démolí ta planche d'embarquement et je me serais installé sur tes pavois<sup>(1)</sup> au point de réduire ton tillac en vieille carcasse. — Par Dieu, patron, lui répliqua l'individu, ma carène n'aurait pas pu supporter une cargaison si considérable; mais si jamais je reviens à traverser ces parages, arrache un bordage de mes couples et fais-moi couler à pic. — Rends grâces à Dieu, lui dit l'Emir, de te tirer de là sain et sauf et gagne le large par ce moment de bon vent! » Puis il lui rédigea un brevet et y inscrivit en apostille l'indication des patrons de barque aux bateliers : « Dieu pour toi, Dieu pour moi<sup>(2)</sup>, . . . . ! ».

2<sup>o</sup> Extrait des *Chansons populaires arabes du Caire*, spécimen édité par U. BOURIANT (Paris, 1893), p. 188 :

### [حمل زجل في الأزبكية]

دور

طَوْلُ زَمَانِي يَا قَمَرُ أَهْوَى الْمَرَاكِبْ  
الَّذِي نَشَانٌ وَلَنَا عَلَى الظَّاهِرِ رَاكِبْ  
الَّذِي عَسَوْا مَا إِذَا جَآ النَّوْسَاكِبْ  
أُكْرُمَةٌ مِّنْ أَجْلِ ضَرْبِ الْقِلْعَ الْأَحْمَرْ  
الْكَبْحُ الْمِدْرَى وَفِي الْمُوْخَرَ أَسْمَرْ

الصِّنَاعَةُ الْخَامِسَةُ أَنَا رَائِسُ مَرَاكِبِي  
كَمْ شَكِيفٌ وَهَبْتُ لَهُ رُوحِي وَمَالِي  
الْغُلُوكَاثُ غَمِّتِي وَاهْوَى هَوَاهُمْ  
وَالْعَوْيَلُ رَاجِحٌ وَجَاهِي بَيْنِي وَبَيْنِكِي  
جِينَ أَسْيَبَتْ دَفِقْتُهُ بِنْزِلٍ بِطَلَوحْ

<sup>(1)</sup> Les *zawâyed* sont les planches qui, fixées verticalement sur le plat-bord, servent à accroître la capacité du navire; elles s'emploient surtout quand la barque est chargée de grains.

<sup>(2)</sup> Le sens de cette dernière phrase nous est peu clair; il n'est guère raisonnable (mais faut-il exiger de la raison dans cette charge?) de

traduire avec Rat que le gouverneur nomme le délinquant chef des bateliers. La finale pourrait bien être en rapport avec les noms ابْو سَعْدٍ، ابْو سَلَامٍ، ابْو سَلَامٍ، qui reviennent si souvent dans les chants de bateliers notés par Villoteau (*Descr. de l'Ég.*, t. XIV, *Etat moderne*, seconde éd., 1826, p. 242-250).

Nous ne donnons ce morceau qu'à cause des termes techniques qu'il renferme; le double sens de ce couplet libertin est suffisamment clair pour que nous nous dispensions de traduire.

Le mètre employé est (dans le sens de la graphie arabe) :

— — ˘ — | — — ˘ — | — — ˘ —

soit trois fois **فَاعِلُونْ** (au second hémistiche du deuxième vers, scandez *gad-dah-re* pour **عَلَى الظَّهَرِ** :).

G. S. COLIN.